

La Gazette de la Fraternité

UNIVERSELLE



Le numéro 56 de la Gazette Universelle
est arrivé, bonne lecture mes TT.CC.SS et
mes TT.CC.FF.

Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de ta loges,
photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon
ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

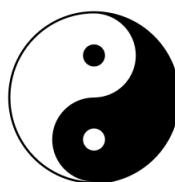
Mail : 3points66@gmail.com

Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture .



Sommaire

- Pages 2 à 13 : L'Angle des planches.
- Pages 13 à 20 : Suite de l'histoire de notre T.ILL. F. PAPUS
- Pages 20 à 22 : Franc-maçonnerie dans le monde : En Russie.
- Pages 22 et 24 : La Régularité maçonnique par notre TRF Robert MINGAM.
- Pages 24 à 27 : L'Angle des Templiers : Des Croisés et des Templiers.
- Page 27 : La Phrase du mois ; Le Livre du mois ; Le Timbre du mois ; Cela s'est passé un...16 novembre...1396 à Venise.
- Page 28 : la photo du mois ; L'Angle du rire
- Page 29 : Notre nouveau collaborateur : LES AMIS PHILOSOPHES DE REIMS
- Page 30 : Nos partenaires.



L'Angle des Planches

Le Cheval et la Voie Symbolique

V.M,

Mes BB.°.AA.°. SS.°. Mes BB.°.AA.°.FF.°.

Après 40 ans de passion pour les chevaux et en souvenir d'une très bonne jument « miss Cléville » qui m'a apportée beaucoup de bonheur et que j'ai gardée, jusqu'à la fin de ses jours. Elle est arrivée à Wambrechies à l'âge d'un 1an et elle m'a quitté à l'âge de 33 ans après une belle retraite.

J'ai donc choisi ce travail en vous parlant du cheval et de sa symbolique, car s'il n'y avait pas eu de chevaux, il n'y aurait sans doute jamais eu de cavaliers

Au troisième millénaire avant Jésus Christ, les Hourrites, originaires des steppes du nord de la mer noire, ont introduit les chevaux dressés en Mésopotamie.

L'étymologie du mot cheval remonterait au sanskrit, et se reporterait à une forme de mouvement perpétuel, puissant, rapide, mais empreint de sagesse et d'harmonie.

L'ancêtre du cheval Eohippus, a fait son apparition à la fin du règne des dinosaures, il y a 60 millions d'années. Il mesurait environ 40 cm. On estime que l'essentiel de l'évolution des équidés, a eu lieu sur le continent Nord -Américain, d'où le surnom de « berceau de tous les équidés » donné, en Amérique du nord.

Après une évolution qui s'étend sur plusieurs ères, l'Equus - cabalus, apparaît pour la première fois, il y a moins d'un million d'années. Il est plus grand, les pieds se sont modifiés : ils n'ont plus qu'un doigt, un sabot de corne qui favorise la course, et ses jambes se sont allongées en conséquence. L'encolure étirée, permet à la tête de se dresser aisément pour scruter l'horizon, les yeux disposés latéralement offrent un champ de vision de 350°, pour cet animal qui n'a d'autre défense que la fuite, voir tout ce qui l'entoure est essentiel, ouïe fine, odorat exercé, et surtout un sixième sens, qui l'aide à détecter de loin la présence de prédateurs.

L'Equus, s'est rapidement répandu en Amérique du Sud, puis en Eurasie, en passant par l'Alaska, avant que les deux continents ne soient séparés par le détroit de Béring. Il a atteint l'Afrique, où il devait donner naissance à l'âne, au zèbre et à l'onagre (espèce intermédiaire entre l'âne et le cheval) Ensuite pour des raisons inexpliquées à ce jour, il a disparu du continent Américain. Ce n'est qu'au 16ème siècle, que des conquistadores Espagnols, y ont réintroduit ses descendants.

Certains parmi ceux-ci, sont retournés à la vie sauvage, donnant les célèbres mustangs, dont sont issues toutes les races nord- Américaines, de l'appaloosa ou du palomino, au quarter – horse, (pur- sang) star des compétitions hippiques.

Le cheval apparaît symboliquement, comme un grand paradoxe, à la fois magnifié dans la mythologie. (au sein de laquelle il oscille aussi, entre symbole mâle et femelle, guerrier et pacificateur, feu et eau, mort et renaissance..) Et les fables populaires, où il est également l'humble compagnon de labeur de l'homme, depuis des siècles, asservi aux tâches les plus rudes.

La valeur symbolique du cheval, était originellement funéraire. L'animal était souvent associé au royaume des morts, auquel on le sacrifiait et il remplissait d'évidence un rôle psychopompe (guideur d'âmes), comme on peut le constater dans de nombreuses cultures asiatiques, ou Grecques, où l'on voit sacrifier des chevaux aux héros morts, afin qu'ils les emmènent dans les champs de l'au de là. Par, ailleurs considérés de ce fait ; pouvant revenir de l'au - delà.

Le cheval peut symboliser tous les dangers, et parfois jusqu'aux horreurs, la civière des mourants, s'est longtemps appelée en France, le « cheval saint Michel »

Animal magique et mystérieux, le cheval est associé par une croyance aussi ancienne qu'universelle, aux ténèbres du monde Chthonien, (lié à la terre). Il peut alors surgir aussi bien, des entrailles de la terre, que

des abysses de la mer. Les chevaux de Neptune, sortent de la mer, ce sont des corps de juments, l'écume, étant leurs crinières. Ils signalent

les harpies, dans certaines mites de l'ancienne Grèce. Les harpies sont des monstres ailés, qui personnifient chez les Grecs, les tempêtes et la mort.

Le cheval est souvent associé aux valeurs féminines et maternelles.

Originaire qu'il est alors de la terre et de la mer.

Dans la tradition Musulmane, une jument à tête de femme, et aux ailes d'aigle, qui conduit Mahomet en une nuit, de la Mecque à Jérusalem, puis au ciel.

La licorne : cheval blanc, portant une corne unique, reste dans la mythologie le symbole de la pureté, cependant sa corne qui serait faite d'ivoire torsadé, prend une dimension phallique évidente, et une dimension spirituelle, que l'on appelle le troisième œil, ou le chakra des Hindous.

Donc ici encore, un double symbole, à la fois de pureté féminine, et d'agressivité sexuelle, masculine.

Comme jument cependant, et avant de devenir l'un des emblèmes de la royauté masculine, il peut aussi incarner la souveraineté, en tant que celle-ci, relève du même mode féminin.

Ainsi en est-il d'Epona, Déesse Gauloise, qui prend soins des chevaux.

Ou de Macha en Irlande, qui donna son nom à la capitale de l'Uster (Emain Macha). Elle apparaît comme l'hypostase de la Morigane (l'ancêtre de la Morgane du Graal)

Dans un système, de valeurs presque totalement opposées, et sûrement en raison de sa rapidité, et de sa fougue, le cheval accédera plus tard au rang de symbole du soleil, et devient l'animal qui tire les chars célestes. Celui d'Apollon, Dieu grec du soleil ou de Mithra, Dieu iranien du soleil également. Le char flamboyant d'Elie, vénéré à la fois par les communautés chrétiennes, juives, musulmanes et druzes, s'associent pour célébrer sa fête, tous les 20 juillet sur le mont Carmel, en Israël.

La valeur symbolique du cheval est en - fait, restée très équivoque, comme le montre, d'une part le cheval blanc rayonnant, du « Christus Triumphator » et d'autre part les cavaliers de l'Apocalypse.

Un cheval blanc, où le cavalier tient un arc.

Un cheval, rouge feu, où le cavalier tient une épée.

Un cheval noir, où le cavalier tient une balance.

Un cheval verdâtre, où le cavalier est la mort.

Sans oublier, le cheval ailé Pégase, cheval blanc, fils de Poséidon et de la méduse, qui fera naître d'un coup de sabot, la fontaine Hippocrène.

Pégase rejoint souvent la symbolique, du premier cheval blanc de l'Apocalypse.

Sur le plan Chrétien, les Saints cavaliers sont. Saint Georges, qui tua le dragon. Saint Martin, qui partagea son manteau avec le Christ, puis Saint Hubert, et Saint Eustache. Pour en terminer avec l'Archange Saint Michel, notamment cité dans l'Apocalypse de Jean, où on le voit livrer un combat dans le ciel contre Satan, représenté par un dragon.

Au moyen âge, saint Michel était souvent représenté, pesant les âmes des morts, car on le croyait capable de sauver les âmes de l'enfer.

Pour clore ce chapitre : Le rôle sexuel du cheval, qui a toujours hanté la conscience humaine, et avant que les pratiques ne se traduisent en images guerrières, notamment au seizième siècle, elle faisait clairement référence au monde animal. Ne parle-t-on pas encore aujourd'hui de « chevauché sa partenaire »

Il me faut ajouter ici, que lorsque l'on voit le sexe d'un cheval en érection, il y a de quoi rendre modeste, plus d'un Cavalier.

Le cheval représente donc, un ensemble symbolique puissamment contrasté, comme une série de couples opposés, ou les contradictions majeurs, sont celle de la mère et du père, du soleil et de la lune, de la vie et de la mort, d'Eros et de Thanatos. La symbolique du cheval est de ce fait, physique et spirituelle, et fait donc bien parti intégrante de la chevalerie, tant, historique, que spirituelle qui est la nôtre.

Je reconnais donc au cheval, la force et la beauté. La sagesse, même si l'étymologie Sanskrit, se reporte à cette sagesse, je n'y crois pas. Le cheval sauvage ou en liberté, est un animal, fougueux, vif et rapide. Il n'y a que capturé, élevé et dressé, par l'homme qu'il devient sage.

L'approche d'un tel animal ne peut donc se faire, qu'avec beaucoup de prudence, de Sagesse et d'humilité. La force, c'est lui, la beauté, c'est lui, la sagesse c'est l'homme qui la lui apprend.

Le débouillage d'un poulain, ou dressage, consiste à faire d'une pierre brute, une pierre finement taillée, il ne peut se faire qu'avec beaucoup de douceur. Le dresseur, qui peut être soit le cavalier, ou l'entraîneur, selon les disciplines, devient alors, le cherchant.

Puis il deviendra persévérant. Travail de longue haleine, la pierre brute est dégrossie, il va maintenant falloir la polir, en faire une pierre fine.

Ne jamais se battre contre la force du cheval, cette force on la contourne, on l'utilise. C'est la lutte de la sagesse, face à l'orgueil, le cheval ne pardonnera rien, il rend sa justice. Chaque faute qu'il commettra, chaque écart de trajectoire, ne seront jamais de son fait, mais, toujours de la faute de son cavalier, de son dresseur.

Pour terminer, le cavalier, entraîneur ou dresseur, deviendra le souffrant.

Le cheval fera une carrière hippique. Chez le trotteur cette carrière dure de 8 à 10 ans. Sa carrière terminée, il partira à l'élevage, soit comme étalon ou poulinière. Il peut aussi devenir cheval de selle, mais la plupart du temps il finira, selon une expression du métier « à la casse » c'est à dire à l'abattoir.

Pour votre information, il naît en moyenne 12000 trotteurs par an 4000 voit les champs de courses.

Demandez-vous ou vont les autres ???

Alors oui, il y a souffrance, double souffrance même. Le dresseur, qui avait réussi à obtenir cette pierre si finement taillée, cet animal à qui il s'est attaché, qu'il a aimé, et qui maintenant par vers un destin incertain. Le cheval, lui va souffrir de l'abandon, celui qui la dressé, façonné, aimé, le laisse à son destin d'incertitude, et de mort.

Depuis des décennies le cheval est au service de l'homme. Il est devenu dépendant de lui, mais il a transporté dans ses gènes, de générations en générations, la prudence, la méfiance de l'homme, comment lui donner tort ?...

La plus noble conquête de l'homme, dit-on. Ne serait ce point le contraire. Le cheval, n'a-t-il pas conquis l'homme, et les Dieux. On le voit partout, des ténèbres à la lumière, du ciel aux enfers, du soleil à la lune.

Au service des Dieux comme des Démons, de la vie et de la mort. Servant les rois, et les plus humbles.

Docile et courageux, il tire, porte, obéit sous la main de celui qui le guide. C'est une créature qui renonce à son être, pour n'exister que par la volonté de l'autre....

L'homme le commande, lui exécute, mais il semble consulter ses désirs, obéissant toujours aux impressions qu'il en reçoit.

C'est par la perte de sa liberté, que commence son éducation, et c'est par la contrainte qu'elle s'achève.

Esclavage ou domesticité ? ...Je vous laisse mes S.^o. Et frères, le soin d'apporter la réponse.

En conclusion : le cavalier vous dira que pour monter à cheval, il faut une bonne « assiette » Ce qui veut dire, un bon équilibre.

Beaucoup de tempérance, de persévérance, d'humilité, car la victoire n'est que temporaire.

Être, encore et toujours l'apprenti, le cherchant.

Apprenti, tous les jours, cherchant pour toujours.

Et si pour une fois, nous laissons le cheval, tel un pont s'érigeant, entre la terre, et le ciel, nous y aider ?...

Sagesse, Force et Beauté.

La quête du Saint GRAAL indique d'ailleurs, explicitement les modèles de ces trois qualités.

SALOMON. Le plus sage des hommes.

SAMSON. Le plus fort.

ABSOLON. Le plus beau de la terre.

Il s'agit d'un leitmotiv de la geste Arthurienne.

D'une certaine manière l'exercice de ces trois facultés, permet de réaliser les trois vertus théologiques de foi, d'espérance, et de charité. Ces trois vertus, sont indispensables, l'une de l'autre.

Le cavalier est celui qui sait tempérer la force par la sagesse.

L'attrait de la beauté, par la sagesse, et le courage

Incarner la sagesse, dans la force, et la beauté de ses actions.

La véritable prouesse, dépend donc de ces trois facultés.

Le cavalier pourra alors chevaucher son destrier, et partir pour sa quête initiatique, dans la voie héroïque.

Il partira pour la guerre Sainte, véritable, qui consiste à briser les murailles de la prison, dans laquelle il s'est enfermé volontairement, par un choix mental, et dont l'adversaire, est lui - même.

La quête est un appel intérieur, ressenti au cœur de l'être, qui se traduit par le questionnement de l'âme.

Le cavalier va si adonner, entièrement, et y consacrer toutes ses énergies généreusement, de façon à comprendre ainsi, graduellement que son existence tout entière est une quête.

Celle-ci concerne, l'élucidation de ce qu'il est lui – même. Elle consiste à découvrir en soit, la « part honorable »

Car si dans la genèse, l'homme est créé à l'image du Divin, la forme de cette ressemblance s'avère particulière à chaque personne, et représente sa voie propre, pour retrouver son état primordial, d'avant la chute.

Au centre du temps et de l'espace, point central situé au paradis terrestre. C'est à dire hors des limites du monde visible, ordinaire, et hors d'atteinte du déroulement chronologique, qui s'identifie sous le nom de tradition primordiale, et à laquelle sont préposés, comme gardiens, Enoch et Elie, (CAGLIOSTRO) qui s'apparentent entre autres, à l'une des significations symboliques, de l'ordre du temple, représentant deux chevaliers sur le même cheval.

Lors du choix de mes couleurs hippique, J'ai Choisi le bleu et le blanc » étonnant n'est-ce pas, la maçonnerie ne commence-t-elle pas par le bleu pour se terminer au blanc ...? Mais à cette période, ou je n'avais pas la même connaissance qu'aujourd'hui, j'avais donc choisi le bleu, pour le vouloir, vouloir gagner bien sûr, et le blanc pour la droiture, l'honnêteté.

Ses couleurs m'ont été soufflées, par - ce que l'on peut appeler le destin, mais, surtout elles ont guidé mes premiers pas, dans le choix de la volonté et de l'honnêteté. Il n'y a donc pas de hasard.

C'est à cette époque que j'ai connu, la gloire, la victoire de ce que l'on pourrait appeler, tournois hippique, gloire et victoires éphémères, qui m'ont apporté le goût de la modestie, et de l'humilité, de même qu'un arrière-goût d'amertume, parce que si nous sommes vite reconnues par la victoire, nous sommes encore plus vite oubliés dans la défaite. Si je n'ai pas connu l'orgueil, c'est parce que ma destinée était de travailler à une autre gloire « A la gloire du Grand Architecte de l'Univers »

Rassembler ce qui est éparé donc réunir, le soi au moi. Etapes différentes pour chacun de nous, puisque nos aventures sont différentes, et qu'elles impliquent une élucidation solitaire, et une maîtrise de sa destinée personnelle, mais une ascension commune, au suprême degré de réalisation spirituelle. Où nous pouvons chevaucher, ensemble sur nos montures « psychopompe » entre le visible et l'invisible, la terre et le ciel, le spirituel et le temporel. Il appartiendra à chacun de trouver sa voie, mais finalement, c'est au centre que nous nous retrouverons.

J'ai dit....

TRF.°. Dan.°. HEN.°.

O.°. De Lille



Les Trois Apprentis

Pour bien comprendre la franc-maçonnerie « *moderne* », il ne faut pas hésiter à remonter à la source. Et même s'y attarder. Restons un moment, au début de ce premier millénaire avant notre ère. Laissons la fiction se mêler à la réalité : imaginons, écoutons...

...Nous sommes dans la salle de lecture de la loge, ce soir frisquet de fin décembre, après le travail. Peter, un Maître-maçon, y forme ses trois Apprentis, après le travail. Andrew, James et John.

Alors qu'un pâle soleil couchant londonien taquine les vitraux du majestueux édifice de Westminster et auréole la chevelure de l'expert, celui-ci propose à ses protégés de réaliser avec lui une expérience. Il prend

une auge à mortier bien creuse et la pose vide sur la table de travail. Il la garnit lentement avec une dizaine de pierres brutes, qu'il pose les unes sur les autres. Lorsque le récipient est rempli de pierres, le maître-maçon demande s'il est effectivement plein.

« Sans aucun doute, Maître ! » répondent en chœur les trois jeunes gens.

- *« Moi, je ne crois pas, mes Frères ! »* dit le maître malicieux, tout en saisissant un broc de graviers, qu'il verse aussitôt dans l'auge. Ceux-ci s'infiltrent et roulent jusqu'au fond du récipient, entre les pierres.

A nouveau, Peter demande si l'auge est pleine. Les trois Apprentis qui flairaient une astuce de leur Maître, s'exclament d'une seule voix :

- *« Bien sûr que non, Maître ! »*
- *« Effectivement, mes Frères ! »* enchaîne le Maître Peter qui verse maintenant un broc de sable entre les pierres. Le sable glisse immédiatement entre les pierres et les graviers.

Une nouvelle fois, le Maître s'exclame :

- *« Et maintenant, l'auge est-elle vraiment pleine, mes Frères ? »*
- *« Non, non, Maître ! »* répondent narquois, les trois Apprentis amusés.
- *« Vous avez raison, mes Frères ! »* dit Peter, en versant cette fois un broc d'eau dans l'auge. L'eau s'écoule et remplit le récipient à ras bord.

« Quelle vérité ai-je ainsi voulu vous démontrer, mes Frères ? » demande alors le Maître Peter

- *« Que la tâche ne soit jamais finie, que l'on peut toujours ajouter un travail à un autre... ! »* répond Andrew, qui s'enflamme et parle toujours trop vite.
- *« Que l'on peut toujours enrichir son savoir, qu'il y a toujours un nouveau métier à apprendre et à faire... ! »*, ajoute James, qui aime les expériences créatives.
- *« Que notre emploi du temps ne soit jamais tout à fait plein, qu'il y a toujours une place pour une occupation de plus... ! »* ajoute John, qui est avide de rencontres.
- *« Non, mes Frères, vous n'y êtes pas ! »* répond le Maître Peter. *« La vérité que j'ai voulue vous démontrer est que si vous ne mettez pas les pierres d'abord dans l'auge, vous ne pourrez pas les y faire entrer ensuite... ! »*

A l'écoute de ces propos trop évidents, les trois Apprentis restent dubitatifs : Andrew, penaud, regarde ses souliers, James lève les yeux au ciel et John fixe l'horizon...Le bon Maître Peter leur dit alors :

– « Imaginez-vous que ces pierres représentent les choses les plus importantes de votre vie. Par exemple, votre santé, celle de votre famille, de vos amis. Par exemple encore, votre désir d'apprendre, de comprendre, d'aimer et d'aider les démunis, d'éduquer la jeunesse. Par exemple enfin, de prendre des loisirs, de réaliser un rêve, de vous occuper de vous tout simplement...Si vous ne placez pas en premier vos pierres dans ce grand récipient qu'est la vie, vous risquez précisément de ne pas bien remplir la vôtre !

Si vous remplissez d'abord votre vie de petites choses sans importance, tels que les symbolisent ici le gravier, le sable, l'eau, vous n'aurez plus assez de temps à consacrer aux choses réellement importantes. Donc, mes Frères, demandez-vous quelles sont les pierres majeures de votre vie...et déposez-les en premier dans votre auge ! Vous y glisserez après seulement les petites choses... ! Il faut prendre le temps des choses et faire chaque chose en son temps... ! »

A ces mots, porteurs d'une philosophie si belle et si pratique, les trois Apprentis restent cloués sur leur siège, l'air ravi et pensif : longuement, Andrew se gratte le crâne, James le menton, et John l'oreille. Le bon Maître Peter sourit, satisfait d'avoir conduit ses trois Apprentis à la réflexion profonde. A leurs pieds, Oliver, le chat roux et blanc, qui lui paraît indifférent, se gratte le ventre...

Après cet exercice intellectuel, le sage invite ses disciples à boire une pinte de cervoise à la Golden Tavern, à deux pas de Westminster Abbey. A l'emplacement même, où mille ans plus tard, les francs-maçons français, entre autres, viendront admirer le travail de leurs illustres prédécesseurs, d'un coup d'Eurostar !

La construction est une vieille affaire : l'homme a vite compris que son court passage sur terre était lié aux pierres, ces « matériaux éternels » partout présents, à la fois objets concrets et symboles de survivance. Il a deviné leur utile superposition, et, depuis l'âge néolithique, les a empilées sur la planète entière. D'abord en montant des murs protecteurs, ensuite des abris et enfin des maisons habitables, qui, regroupées près

des points d'eau, sont devenues villages. Y ont alors fait leur apparition, avec la vie en communauté, les animaux domestiqués puis d'élevage, et bien entendu, les indispensables cultures autour.

Ainsi, peut-on dire que la pierre a « *maçonné* » (de l'anglais *to make*, faire), a donc bâti l'homme et l'a élevé, dans les deux sens du terme ! Instruit par cette affinité avec « *la roche mère* », sa volonté, son effort de maîtrise des ressources naturelles, l'ont par étapes, modelé physiquement, en le dotant d'un corps mieux adapté, et sociologiquement, en induisant son nécessaire rapport aux autres. Et même aujourd'hui, la pierre, si elle remplacée dans les grands travaux immobiliers, par le béton et le fer, laisse d'évidence en eux son empreinte !

Par Gilbert Garibal



COMPAS / EQUERRE : LES SYMBOLES UNIVERSELS

Voici la traduction d'un texte polonais sur la symbolique et le symbolisme du Compas et de l'Equerre que j'ai trouvé sur le Net.

Le texte est d'un dénommé « Dominico Rossi »

1. Introduction

Plus de questions que de réponses

En Franc-maçonnerie, tout est symbole. Cette assertion, maintes fois entendue, maintes fois lue, ne reflète, peut-être, qu'une partie de la réalité. En effet, si le symbole facilite la communication, pousse à la réflexion ésotérique, réveille l'intuition et donne ainsi accès au mystère, il ne peut être qu'un intermédiaire entre le message, son contenu, la manière de le comprendre et de le traduire dans notre comportement comme dans nos actes quotidiens.

Le travail intérieur du Maçon ne devrait-il pas toujours déboucher sur des actions concrètes, à la recherche du Bien dans le cadre de la Loge comme dans celui de la famille et de la vie socioprofessionnelle ? Si non, à quoi servons-nous, quel est le but de notre idéal de liberté et de fraternité ?

Cette question, je me la suis souvent posée, en particulier après la lecture d'un texte introductif, très court, de notre T.C.F. : Préparateur qui écrivait en substance : *il est difficile de parler des travaux que se doit de réaliser un Maçon alors qu'en vérité son ouvrage devrait se traduire par des actes*. Plus loin, dans la même veine, notre F. : Préparateur soulignait que *les apprentis s'interrogeaient souvent (trop ?) sur le pourquoi de la timidité de la Franc- Maçonnerie sur le terrain profane*. Je ne devais donc pas être le seul à m'interroger sur ce point quelque peu iconoclaste aux yeux de certains. Ouf !

A plus d'une année de mon initiation, de ma naissance à la Lumière, cette question reste pour moi sans réponse malgré mes efforts laborieux pour polir ma pierre brute, ciseau et maillet en mains, et m'intégrer ainsi harmonieusement dans la Loge.

En m'ouvrant de mes difficultés à mon F. : Préparateur, en m'étonnant devant lui de cette apparente primauté du symbolisme dans notre Loge par rapport, peut-être, à notre discrétion face à l'action dans le domaine profane, responsable de l'instruction pour les Apprentis me proposa « L'Equerre et le Compas au niveau de l'Apprenti » comme sujet de Planche de passage au grade de Compagnon.

J'avais osé la question qui me titillait depuis des mois ; à moi maintenant de découvrir les outils pour y apporter une réponse non sans avoir pu bénéficier des conseils de notre F. Préparateur.

2. Développement

Pour le profane : l'équerre et le compas, de simples outils

L'Equerre et le Compas, deux instruments sans mystères, presque vulgaires quel que soit leur usage, leur forme ou leurs destinataires. Le premier, pour le géomètre, le dessinateur, l'architecte, le menuisier, le charpentier ou le maçon sert à tracer ou à élever des angles droits ; il est fixe. Le second, fait de deux branches articulées à une extrémité, pour pratiquement les mêmes métiers, permet de dessiner des cercles et de rapporter des mesures ; il est mobile.

Chacun, dès son plus jeune âge, les a observés, manipulés avec plus ou moins de dextérité sans savoir qu'ils appartenaient depuis la plus haute antiquité aux outils indispensables aux grands bâtisseurs et à leurs ouvriers. L'Equerre et le Compas, au même titre que la corde à nœuds, la règle, le fil à plomb, la truelle, le maillet et le ciseau ont constitué les instruments indispensables à la construction de toutes les

merveilles du monde, des pyramides égyptiennes, aux temples grecs ou romains, comme aux cathédrales du Moyen-Âge et aux palais de la Renaissance.

L'Equerre et le Compas nous viennent en ligne directe de la Franc-maçonnerie opérative mais leur valeur symbolique remonterait, selon la littérature, à la pensée chinoise antique. Pour celle-ci, leur couple signifiait déjà bonnes mœurs. Ce sont les outils du géomètre bâtisseur tels que les plus anciens textes connus de la Franc-maçonnerie (?) nous les auraient présentés en 1390 et 1425

(manuscris Regius et Cooke). La Franc-maçonnerie, déjà discrète et bien structurée, organisait, entre autres choses, la transmission des techniques d'utilisation des outils de Maçons à d'autres Maçons, de générations en générations.

Alors que la Franc-maçonnerie spéculative a près de trois cents ans, les profanes, aujourd'hui encore, n'ont qu'une vision purement utilitaire de ces deux instruments. Et pourtant, ces derniers sont présents, visibles presque partout en tant que symboles, cela même en dehors de la Franc-Maçonnerie. Les profanes peuvent en effet les voir au fronton de maints édifices, de notre Temple par exemple, ou sur les vêtements et bijoux de certains de leurs amis Francs-maçons. Par manque de curiosité pour l'ésotérisme, malgré tous ces indices, enfermé dans les ténèbres de la vie quotidienne, le profane ne perçoit l'Equerre et le Compas que comme deux des instruments de l'architecte. Rien à voir avec deux des Grandes Lumières de l'Art Royal, le chemin tracé par le Grand Architecte de l'Univers.

L'initié : de l'instrument au symbole

Au contraire, l'initié lorsqu'il a reçu la Lumière, découvre une réalité tout autre. Après avoir effectué les trois voyages et prononcé par deux fois un serment solennel d'engagement, de droiture et de discrétion, une première fois en tant que récipiendaire, une seconde en tant qu'Apprenti, le nouveau Frère est un homme si non nouveau du moins aspirant à le devenir. Il sait désormais, que l'Equerre, deuxième Grande lumière après la Bible, est la marque de la justice et de la droiture. Il vient d'apprendre, lors de sa première instruction, à rentrer dans le Temple les pieds formant un angle droit, s'engageant ainsi sur l'honneur à toujours agir selon le droit et le devoir. Plus tard, face au Vénérable, l'Apprenti s'est mis à l'ordre, comme au grade- à-vous, le bras gauche allongé et tendu sur sa cuisse, la droite repliée à l'horizontale dans le prolongement de l'épaule, l'avant-bras et la main tendus, à plat, au niveau du cou sur la pomme d'Adam. Son corps, ses membres forment alors une Equerre, solide et ferme, face à celle qui pend sur le poitrail du Vénérable mais dont la forme est différente puisque sa hauteur ne représente que les trois quarts de sa base.

Concernant le Compas, la troisième Grande lumière, symbole entre autres, de l'amour fraternel et universel, le chemin qui sépare le profane de l'Apprenti tient également pour l'essentiel au rituel du premier grade, donc à la première initiation à l'Art Royal, héritage de la Franc-maçonnerie opérative et objectif ô combien exigeant de notre idéal maçonnique. Cette consécration, cette prise de contact avec le compas, sa pointe nue appuyée sur mon cœur, ma main droite posée sur les statuts de l'Ordre, fut l'un des moments les plus émouvants car certainement parmi les plus énigmatiques de mon initiation.

L'apprenti : de la matière au réveil dans le doute et l'incertitude

L'initiation avait éveillé en moi des besoins insoupçonnés d'ésotérisme, des appétits que je croyais assouvis à jamais. Elle m'avait appris à me méfier des trésors matériels, des apparences, des idées toutes faites. Restait à travailler, à tendre vers la connaissance, vers l'excellence puisque la perfection n'est pas de ce monde. Ce fut le début de mes lectures maçonniques, un effort que j'aurais souhaité moins solitaire même s'il est vrai que l'on ne saurait confondre parcours initiatique avec cours ex cathedra.

Voici donc venu le temps de mesurer le chemin que j'ai effectué avec vous en un peu plus d'une année, de faire le point sur mes connaissances d'Apprenti, de vous montrer ce que m'inspirent et m'ordonnent l'Equerre et le Compas, afin de me soumettre à vos questions et à votre jugement. Hier, profane, j'étais aveuglé par le matérialisme de notre quotidien mais j'étais serein dans les ténèbres ; aujourd'hui, Apprenti, je doute mais je m'acharne à évacuer mon scepticisme par la méditation, mes lectures et les trop rares discussions avec mes Frères.

Conclusion

Le silence, l'écoute, le cœur, la raison ; ensuite, seulement l'action

Qu'ai-je retiré de ces lectures, de ces contacts, de ces réflexions ? Qu'en ai-je conclu qui puisse éclairer désormais ma route maçonnique d'un jour nouveau ?

L'Equerre et le Compas sont deux des trois Grandes Lumières de la Franc-maçonnerie. Placés sur l'autel, sur le plateau devant le Vénérable, ils s'imposent d'emblée à l'attention du nouveau Frère que je suis.

Contrairement à la Bible, la première des trois Grandes Lumières, dont la présence sur l'autel, même au

niveau du symbole, paraît à certains comme inopportune, à d'autres comme illogique, l'Equerre et le Compas, à quelques nuances près, ne prêtent guère à discussion quand bien même quelques auteurs tentent d'établir entre eux une hiérarchie : quel outil est né le premier, quel est le plus significatif, le plus déterminant ?

Pour la grande majorité des auteurs, l'Equerre et le Compas sont indissociables. Ils ne peuvent pas être étudiés séparément car leurs fonctions, parfois distinctes, sont néanmoins convergentes.

L'Equerre est le premier outil du Franc-Maçon. Il est destiné, rappelons-le, à tracer des angles droits afin d'obtenir des rectangles, des carrés, des losanges, des croix orthogonales, certains labyrinthes, etc. C'est l'emblème de la régularité, de la droiture, de l'équité et du devoir. Il exprime la terre, la matière, la pierre qu'il sert à rectifier. Selon J. Boucher, il représente, en un sens, l'action de l'Homme sur la matière et, dans un autre sens, l'action de l'Homme sur lui-même. Quant à O. Wirth, qui semble dans les « Mystères de l'Art Royal » lier davantage la Règle que l'Equerre au Compas, il écrit : « sans Equerre, pas de taille correcte, d'où le culte de l'Equerre pour le Maçon. »

Le Compas, à la différence notable de l'Equerre, est mobile. Il sert à tracer des cercles, des arcs de cercles, à prendre et à reporter des mesures. Il est l'emblème de la précision. Son maniement est souvent mal aisé mais ses pointes acérées lui assurent une bonne prise sur la pierre. C'est pourquoi, alors qu'elle fait de l'Equerre un instrument passif, la Tradition accorde au Compas une nature active. Ce dernier, au demeurant, permet à ses deux branches de s'écarter jusqu'à se transformer en une ligne droite tendant comme la Règle vers l'infini. En ne s'ouvrant qu'à l'angle droit, il devient Equerre, indice de la rectitude, autre et impressionnante dualité. Qui plus est, sa forme rappelle celle d'un homme debout, un être tout de contrastes. Pour J. Boucher, le Compas évoque la vie de l'Esprit. O. Wirth, quant à lui, remarque, en substance, que le *Compas donne la sensation d'un infini temps limité dans l'espace ; il serait par conséquent le symbole du relatif ; sa tête à deux bras s'écartant à volonté, il mesurerait le domaine que peut atteindre le génie humain, le connu au-delà duquel s'étend l'immensité de l'inexploré, provisoirement inconnaissable.*

Oserai-je ici préférer une autre explication, une interprétation qui m'est plus proche, celle de Gédalge dans son Dictionnaire Rhéa, mentionnée par J. Boucher dans son ouvrage la « Symbolique maçonnique ». Je cite : *le cercle centré par le point est la première figure qu'on peut tracer à l'aide du Compas ; cette figure est l'emblème solaire par excellence ; elle combine le Cercle (infini) avec le point (symbole de toute manifestation...); elle ajoute: l'Absolu et le Relatif sont donc représentés par l'action du Compas qui lui-même offre la figure de la dualité (branches) et de l'union (tête du Compas).*

Equerre et Compas : deux fonctions distinctes mais convergentes ; des symboles différents mais indissociables car complémentaires ; en quelque sorte, la réunion des contraires, de l'actif et du passif, de l'action et de la réflexion.

S'arrêter à cette constatation reviendrait à tronquer la symbolique maçonnique et, surtout, à en diminuer considérablement la portée, la subtilité.

On ne peut, selon Plantagenet, lui demander plus que *sincérité* et *confiance*, il est donc contraint de garder le silence en Loge. N'ayant pas encore réussi à se défaire de sa gangue matérialiste, il profite de parfaire l'écoute de ses voix intérieures et l'entendement de ses Frères. Il développe ainsi ses capacités de réflexion et renforce la maîtrise de ses impulsions. Ses yeux se sont ouverts à la Lumière, ses oreilles et son cerveau sont d'ores et déjà en alerte mais son cœur doit encore se déverrouiller. Alors seulement, il entendra ce qui est dit et non qui parle. Il pourra enfin aspirer à être un homme libre dépourvu de toutes entraves matérielles et de tous préjugés.

L'Equerre et le Compas au degré de l'Apprenti, donc pour moi, symbolisent le début de ma route maçonnique, une voix difficile mais que j'espère longue et féconde. Avec l'aide de mes Frères, je m'efforcerai d'agir désormais sans gesticulation, après mûre réflexion, avec mesure et rigueur.

J'abandonnerai, ou je tenterai d'abandonner, le paraître, le clinquant, pour le mieux-être, le mieux faire : le cœur et la raison plutôt que le verbe et le geste.

J'aimerais citer ici une affirmation qui me paraît résumer fidèlement, après mes lectures et mes réflexions, mon état d'esprit et mes espoirs d'Apprenti. Dans son ouvrage « Symboles des Francs-maçons », Daniel Béresniak explique: *L'Equerre et le Compas ne sont pas des objets exerçant un pouvoir par eux-mêmes. Ils sont des outils conçus par l'homme pour l'assister dans l'exercice d'un pouvoir qu'il se reconnaît sur le réel. Le symbolisme éclaire le sens de ces outils car il les montre comme les images de l'esprit qui les conçoit et les crée. L'Equerre et le Compas sont des symboles parce qu'ils réfractent dans la matière les formes de l'esprit.* Et, plus loin surtout, ce même auteur assène : *Le cherchant ne doit pas se contenter de mémoriser ce fait. Le travail sur le symbolisme commence avec la question : pourquoi ?*

Rabelais disait que science sans conscience n'est que ruine de l'âme. En réponse à la question de Daniel Béresniak et en tant qu'Apprenti, je conclurai : action sans réflexion ni raison n'est que chaos ou anarchie ; ce n'est certainement pas la voie la plus harmonieuse pour construire le Temple de l'humanité.

Source : GADLU INFO



Réflexion sur la mort

La mort n'est pas un sujet que l'on aborde fréquemment. Nous n'y pensons très peu, voire pas du tout sauf lors d'événements qui nous rappellent cette fin inéluctable.

Sénèque disait : « La vie, en effet, a été donnée avec une condition la mort. C'est vers elle que l'on marche. » On est donc sur le chemin. Mais il est heureux que la vie nous insuffle, chaque jour, une certaine insouciance tout au long de ce chemin. Des décès de gens proches ou d'amis, la maladie, la souffrance, nous rappellent, toutefois, cette réalité.

Pour ma part, je n'ai côtoyé la mort que tardivement. Dans mon enfance, n'ayant encore vivante qu'une seule grand-mère, j'ai pris conscience de la mort devant sa dépouille à 24 ans. Plus tard la mort de mes parents à 12 jours d'intervalle me mit en face de la réalité suivante : maintenant c'est ton tour.

Le hasard voulu que je fusse initié une quinzaine de jours après la mort de mes parents. La chambre de réflexion, avec ce crâne et ce sablier en face de moi, symboles en rapport direct avec le sujet de ce soir, ainsi que les voyages jusqu'à la lumière m'ont marqué, comme tous les frères, mais je l'avoue le contexte était particulier. De la mort symbolique je passais à une nouvelle naissance face à la lumière. Cette cérémonie je l'ai revécue à chaque initiation de nouveaux frères, avec une même intensité mais avec plus d'introspection. Mon élévation m'a mis de nouveau en face de la mort et de cette renaissance, voire de la résurrection. D'autres circonstances, comme celle des tenues funèbres, m'ont amené à m'interroger. Dans la chaîne d'union lors de cette dernière cérémonie la parole transmise est « il est vivant ».

Tous ces événements au fil de ma vie, des lectures, des intérêts particuliers sur l'énergie, l'étude symbolique en maçonnerie, ont fait naître en moi des sentiments, des réflexions et bien des questions sur la mort. Réflexions et questions que je voudrais partager ce soir.

Parmi celles-ci

-Pourquoi meurt-on ?

-Qui en nous meurt ou survit ?

-Dans ces conditions notre vie a-t-elle un sens ?

Nous devons tous mourir. Le verbe devoir est bien de mise, car il s'agit d'une fatalité à laquelle nous ne pouvons pas échapper. Si nous nous intéressons au corps physique, il disparaît. Effectivement la mort se manifeste par l'arrêt de nos fonctions organiques. Le cœur cesse de battre, les poumons ne reçoivent plus l'oxygène. C'est la cessation de la vie terrestre, comme en témoigne le corps inanimé du décédé. Ensuite la décomposition apparaît. Si nous observons la nature, on remarque qu'au niveau de la matière en général, il y a naissance, croissance, maturation, et enfin décomposition. Ensuite ces nouveaux matériaux de base vont servir à une construction nouvelle, à une nouvelle naissance. Cela pourrait s'apparenter à une loi des cycles. Le corps humain est-il soumis, comme toute chose terrestre, à ce cycle ?

L'approche médicale ou scientifique, limitée à l'aspect matériel de la mort, ne rend compte que de ses aspects physiologiques. La mort est peut-être plus qu'un phénomène corporel. Le moi immatériel de l'être humain, son esprit, aussi appelé âme par certains, pourrait être pris en compte. Ici c'est adopter une approche spirituelle. Nous ne sommes plus dans les registres de la densité lourde, de la matière au sens général, nous sommes aux confins de zones plus éthérées, puis légères. Beaucoup de gens ne pensent que l'interruption du fonctionnement organique conduit automatiquement aussi à la dissolution du moi. Il est supposé se désintégrer et disparaître comme notre cerveau qui se décompose. Cela semble logique que la mort conduise à la mort de la conscience de l'être humain si nous n'étions qu'un corps ! Mais on peut se poser la question suivante : Sommes-nous qu'un être de chair et de sang ?

Si nous restons au niveau de la matière, nous pouvons répondre à cette question car nous sommes prisonniers de lois terrestres physiques. Nous ne pouvons nullement être dans un raisonnement plus éclairé (si j'ose m'exprimer ainsi), plus intuitif. Des exemples de la vie courante montrent très bien cet handicap. Regarder les tests scientifiques réalisés sur l'homéopathie ou des phénomènes paranormaux. Il est impossible d'en obtenir une vérification fiable car on ne se trouve pas sur le bon registre. On reste dans un

plan trop dense par rapport à des sujets plus subtils. La matière dense ne peut pas fournir des preuves pour des choses qui sont en dehors d'elle. D'où l'impérative nécessité d'une ouverture spirituelle pour aller plus loin.

Revenons à notre questionnement sur l'esprit. Inconsciemment, nous ressentons parfaitement que nous sommes distincts de notre corps. Nous disons « j'ai un corps » et non « Je suis un corps ». Le corps est donc une chose possédée. Le corps est distinct de notre moi. Il est autonome et fonctionne suivant sa propre logique. Des faits peuvent argumenter cette hypothèse. Nous devrions être fatigués au niveau du moi lorsque le corps est fatigué. Or ne désire-t-on pas poursuivre un effort ? Les douleurs et la maladie ne sont pas voulues par nous, elles s'installent contre notre gré. Et lorsque la guérison survient et que nous disons « je suis bien dans ma peau », nous traduisons bien ce phénomène. De même qu'en est-il de notre cerveau ? Le cerveau semble incapable d'émettre un jugement, de prendre une décision. C'est donc un outil au service du moi, extérieur à lui. Cette hypothèse nous amène donc à considérer que l'esprit utilise le cerveau et le corps pour notre expérience d'incarnation. Cet esprit est immatériel, il est, donc, invisible pour les yeux terrestres.

Lors d'un décès d'une personne, ne dit-on pas de façon familière, elle rend l'âme. L'âme rend son corps à la terre. Nous en avons une belle représentation lors de la cérémonie d'élévation. Le corps de notre maître Hiram est enterré, quand on le retrouve la chair quitte les os, l'esprit va quitter ce corps, il ressuscite quand le VM le relève. L'esprit est à nouveau dans la sphère spirituelle. C'est bien sûr symbolique mais hautement significatif. Ce symbolisme, force inexplicable qui donne une compréhension des choses divines. Cette résurrection pour certains va, seulement, être interprétée comme une nouvelle renaissance, c'est-à-dire une naissance avec les acquis assimilés lors des expériences vécues depuis notre initiation, en quelque sorte avec une connaissance plus approfondie. Le frère qui a vécu ces instants est libre d'interpréter ceux-ci en fonction de son ressenti et de ses propres convictions.

Le frère se rappellera aussi sa cérémonie de passage au grade de compagnon parfois ressentie comme bien morne et peu porteuse de messages. Pourtant, lors de celle-ci, il est clairement affirmé qu'il doit travailler et réfléchir sur les voyages qu'il a effectués notamment le cinquième : but unique qui nous est proposé afin de découvrir la vérité par le canal des sciences en suivant la route qui nous est tracée en nous rendant digne d'être par la suite admis à de nouvelles connaissances notamment en étant guidé par l'étoile mystérieuse emblème du génie qui élève à toutes choses.

Poursuivons notre raisonnement car certains indices peuvent éveiller, à nouveau, notre attention.

Tout d'abord la mort dans la bible. Les écritures l'ont souvent mentionnée. L'être humain y est clairement représenté comme un esprit distinct du corps. A titre d'exemples :

- Dans la genèse (2-7) lors de la création il est dit « L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant ». On remarque bien deux éléments qui sont associés : de la matière et un élément plus éthéré.

- Dans l'évangile de Saint Matthieu (10-28) il est dit « ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne ». (En fait l'enfer)

- Dans le magnifique passage de l'évangile de Saint Jean (20 12 à 18) Marie de Magdala voit deux anges vêtus de blanc à la place où était couché le corps de Jésus, l'un au pied et l'autre près de la tête. Ces anges sont la représentation pour l'un du corps éthérique proche du tellurique, tellurique qui est propagé en nous par les pieds et qui donne la forme à notre corps physique, pour l'autre du corps astral porteur de notre animation, de nos sentiments et de notre partie spirituelle. Dans ce contexte, Marie confond même Jésus, qui apparaît debout devant elle, avec le jardinier. C'est le signe que l'esprit est différent du corps physique. Ils ne sont pas de même nature. On a la même démonstration dans le passage des disciples sur le chemin d'Emmaüs dans l'évangile de Saint Luc.

Une autre information, complémentaire, peut être intéressante. Une amie, un jour, me confia un événement qu'elle avait vécu en me précisant qu'elle ne voulait que je la croie dérangée. Elle m'apprit que très jeune elle avait dû subir une opération très grave. Lors de l'intervention, elle se retrouva au plafond regardant les faits et gestes des chirurgiens. L'un d'eux dit alors « Elle est foutue ». Elle se sentit donc partir dans un grand vacarme (interférence entre une zone très dense à une zone de vibration différente) et ensuite aspirée dans un tunnel à très grande vitesse vers une lumière éclatante mais indéfinissable, tout ceci dans une sérénité incroyable. Alors elle se dit, ou on lui a dit : « Ce n'est pas l'heure, tu as tes deux filles à élever ». Son retour sur la table d'intervention lui permit d'entendre l'un des chirurgiens dire « Elle l'a échappé belle ». Ce récit, moment d'intimité particulier avec cette personne qui a rarement abordé ce fait, fait qui a transformé sa vie suivant ses dires, est un phénomène connu que l'on appelle NDE. (Des mots anglais

traduits par expérience proche de la mort). D'autres récits dans la littérature spécialisée décrivent des circonstances similaires.

Suite aux dires de cette personne, j'ai eu une intuition par rapport à notre rituel maçonnique d'initiation. Ce rituel est un passage d'un ancien état à un nouvel état, d'une mort à une nouvelle naissance dans le contexte de la lumière. L'initiation au grade d'apprenti, surtout au rite Français sujet support de ce soir, n'était-elle pas une sorte de NDE ? Symbolique bien évidemment. Après l'appréhension, bien légitime, que nous avons dans le cabinet de réflexion, ne sommes-nous pas jetés dans le vacarme de nos passions, (1^{er} voyage), en face de cette vie captive des métaux, avant d'être porté vers des plans plus légers (voyages suivants), afin d'être dépouillé et prêt à recevoir la lumière ? Heureusement une certaine sérénité existe. Nous sommes guidés par une main protectrice. N'est-ce pas initiatique ? Nous allons recevoir la lumière avec un souffle de vie donné par le symbolisme de la pipe à lycopode.

Cela me fait rebondir sur un texte que j'avais lu il y a bien longtemps au sujet du baptême pratiqué sur les bords du Jourdain par Saint Jean Baptiste. Le baptisé était immergé totalement dans l'eau jusqu'à la suffocation afin paraît-il qu'il subisse une sorte de NDE. Les mondes spirituels étaient donc pour ces baptisés quelque chose qu'ils pouvaient appréhender. De nos jours, la matière au sens large nous entoure, nous force à consommer, la technologie nous distrait, l'avidité nous fit oublier totalement le sens de la vie, notre intellect veut tout expliquer et raisonner. Nous nous trouvons, dans ces conditions, couper des mondes supérieurs. Peut-être, seulement, une certaine nostalgie des origines nous titille parfois, mais force est de constater la main mise castratrice de notre vie terrestre de tous les jours. (Petite aparté : l'apocalypse de Saint Jean décrit parfaitement ce phénomène).

Que sommes-nous en face de cette situation ? La mort présente-elle un intérêt ? Nous faut-il donc mourir pour nous perfectionner et rentrer en contacts avec ces plans supérieurs ? Lors de notre incarnation actuelle y a-t-il possibilité de nous perfectionner ?

Repartons de cette hypothèse que nous sommes un esprit, Ceci est en cohérence avec la maçonnerie régulière qui est école de spiritualité. En tant qu'esprit nous ne sommes, donc, pas originaire du plan de la matière dense terrestre, mais du plan spirituel. Notre patrie n'est donc pas la terre. Nous sommes comme des étrangers sur ce plan où nous séjournons que de manière provisoire. Si nous regardons autour de nous, sur cette terre, les forces de la nature terrestre stimulent l'évolution, le progrès, le perfectionnement. Ce caractère peut donc s'appliquer, aussi par analogie à l'esprit. La nécessité de nous perfectionner est facile à constater : faiblesses de caractère, manque d'amour, etc... Toutes ces facultés, qui nous manquent, doivent résider en l'Homme avec un grand H. Elles sont un don du Grand Architecte. Mais elles doivent se révéler en nous, car elles sont malheureusement parfois qu'en germe. D'où notre incarnation dans des plans susceptibles de développer ces facultés, c'est-à-dire pour nous humains, sur la terre. L'esprit a besoin pour ce faire d'un véhicule, le corps physique. A partir de cette expérience, l'esprit en se perfectionnant va regagner son pays d'origine, le plan spirituel mais ceci en pleine conscience. La mort est donc voulue par le créateur. La mort en soit ne peut pas être mauvaise. Elle est un passage condition de vie.

Ces passages nous les avons vécus lors des initiations que nous avons eues. Quelle chance d'avoir été le réceptacle de cette révélation ! Quelle chance d'avoir possibilité de prendre conscience de notre finalité !

Conclusion.

Le sujet de ce soir est difficile à traiter car il peut diverger vers des sujets multiples qui découlent de l'interprétation de la mort, de la croyance que nous mettons derrière ce vocable. Sujet difficile dans un domaine où il n'y a aucune certitude, aucune vérité ici-bas, que des hypothèses qui peuvent porter flanc à la controverse.

Effectivement personne n'est jamais revenu de cette expérience pour justifier ces hypothèses.

Néanmoins dans notre école de spiritualité qu'est la maçonnerie, les rituels, les diverses initiations aux divers grades et ordres, nous engagent à nous interroger, à nous perfectionner dans tous les domaines. A titre d'exemple la triade, se former, se réformer, se transformer ne doit pas être qu'un slogan. Le rituel, lui-même, vise à réveiller l'homme qui sommeille, le sortir de son cercueil d'ignorance, l'élever vers la lumière et lui donner des yeux pour voir. C'est par la compréhension intime que ses jours sont comptés sur terre que l'individu parviendra à saisir l'importance de vivre une vie d'honneur, d'intégrité et dévouée à son prochain.

Mais attention, ceci doit se faire en conscience, sans intellectualisation déformante. Ici l'aide de notre cerveau droit va nous être précieuse, celui de l'intuition et de notre cœur. Seul ce langage du cœur doit nous permettre d'accéder aux confins de ces plans que nous avons tant de difficulté à appréhender. Ce perfectionnement recherché, l'acquisition de ses facultés de l'homme esprit sont-ils raisonnablement

assimilables en une seule expérience ? C'est aussi une question intéressante, qui nécessiterait un développement qui n'est pas à l'ordre du jour de ce soir.

Comme il est dit au toast du tuteur, demain l'ultime initiation que le profane appelle la mort nous délivrera, je l'espère, les réponses à toutes ces questions concernant la réelle nature de l'esprit, ce perfectionnement nécessaire pour devenir homme esprit. N'est-ce pas ce qui nous est demandé afin de participer au parachèvement de la création ? C'est un sens à notre vie.

Enfin je ne résiste pas à la lecture du poème de William Blake (1757-1827) relatif à la mort. Il nous permet d'entrer dans l'imaginaire et suggère tout un champ d'investigations prometteuses.

« Je suis debout au bord de la plage.
Un voilier passe dans la brise du matin,
Et part vers l'océan.
Il est la beauté, il est la vie.
Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse
À l'horizon.
Quelqu'un à mon côté dit « il est parti ! »
Parti vers où ? Parti de mon regard c'est tout !
Son mât est toujours aussi haut.
Sa coque a toujours la force de porter
Sa charge humaine.
Sa disparition totale de ma vue est en moi,
Pas en lui.
Et juste au moment où quelqu'un
Près de moi dit :
« Il est parti », il y en a d'autres qui,
Le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux,
S'exclament avec joie :
« Le voilà »
C'est ça la mort ! »

TVF Alain B.



Episode n°2 sur la vie du T.ILL. F. PAPUS, un mentor pour la F.M. Universelle

Les grades maçonniques Constitution progressive des 33 degrés de l'écossisme

Il ne nous suffit pas de connaître le résumé de l'histoire des différents rites. Il nous faut pénétrer plus avant dans leur connaissance et, tout en réservant pour un ouvrage ultérieur une étude complète et détaillée du symbolisme maçonnique, donné à ceux qui s'intéressent à la Maçonnerie une idée du caractère réel des rites au point de vue de la tradition.

Tout d'abord mettons les lecteurs en garde contre les études faites par les cléricaux. Nous avons déjà parlé de la tendance de ces derniers à confondre l'Illuminisme et la Maçonnerie. Partant d'une idée préconçue : l'intervention de Satan dans les loges, les écrivains rattachés au cléricisme ont entremêlé l'analyse des rituels maçonniques, de sous-entendus et de réflexions personnelles du plus pur grotesque. Sous des apparences d'analyse impartiale, ils glissent de temps en temps un petit commentaire destiné à égarer le lecteur confiant. En agissant ainsi, ils restent dans leur rôle, que nous connaissons personnellement par expérience, et ils étaient dignes de tenter la verve de Léo Taxil, qui s'est moqué d'eux avec tant d'habileté, qu'ils ont injurié l'homme ; mais intégralement gardé ses idées sur le rôle secret de l'occultisme à notre époque.

Nous allons analyser les transformations du rituel en jetant un coup d'œil très général sur son évolution historique.

Le premier rituel maçonnique unissant les maçons de l'Esprit à ceux de la même matière, a été composé par des frères illuminés de la Rose-Croix dont les plus connus sont : Robert Fludd et Élie Ashmole¹.

Clef des grades symboliques

Apprenti

Les trois premiers degrés furent établis sur le cycle quaternaire appliqué au dénaire, c'est-à-dire sur la quadrature *hermétique* du cercle universel.

Le grade d'apprenti devait dévoiler, enseigner et dévoiler le premier quart du cercle ; le grade de compagnon, le second quart et le grade de maître les deux derniers quarts et le centre.

La signification attribuée par le révélateur à chaque grade dérive directement de la signification totale du cercle et de son adaptation particulière.

Ainsi, si l'adaptation du cercle se rapporte au mouvement de la terre sur elle-même, le premier quart du cercle décrira symboliquement la sortie de la nuit, depuis six heures du matin jusqu'à neuf heures, le second quart de cercle l'ascension de neuf heures à midi et les deux derniers quarts la descente vers la nuit, ou de midi au soir.

Dans ce cas, l'apprenti sera l'homme du matin, et du soleil levant ; le compagnon l'homme de midi ou du plein soleil ; et le maître, l'homme du soleil couchant.

Si l'adaptation du cercle se rapporte à la marche (apparente) du Soleil dans l'année, les quarts de cercles correspondront aux saisons et représenteront respectivement le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver.

L'apprenti sera alors la graine qui éclot ; le compagnon, la plante qui fleurit ; le maître, la plante qui fructifie et le fruit qui tombe pour générer de nouvelles plantes par la fructification qui libère les graines contenues en lui.

Chacune de ces adaptations pouvant être appliquée au monde physique, au monde moral ou au monde spirituel, on comprend comment de vrais illuminés pouvaient réellement amener vers la lumière de la vérité, vers cette « lumière qui illumine tout homme venant en ce monde, » vers le Verbe divin vivant, les profanes appelés à l'initiation.

Mais pour cela, il fallait que la clef fondamentale et hermétique des degrés et de leur adaptation fût conservée par une *université occulte*. Tel était le rôle que s'étaient réservés les Rose-Croix et les initiés judéo-chrétiens. Ils ont toujours ces clefs dont les écrivains purement maçonniques n'ont vu que les adaptations, et le présent travail, bien que très résumé, ouvrira à ce sujet les yeux de *ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre*. Que les autres nous insultent et nous accusent d'adorer le diable ou de servir les jésuites, nous les laisserons dire et nous hausserons les épaules.

Au point de vue alchimique, les trois premiers grades représentaient la préparation de l'œuvre : les travaux de l'apprenti figurant les travaux matériels, ceux du compagnon représentant la recherche du véritable philosophique et le grade de maître correspondant à la mise dans l'athanor du mercure philosophique et à production de la couleur noire, d'où doivent sortir les couleurs éclatantes.

Il faut vraiment ne pas se rendre compte des idées des travaux des Rose-Croix hermétistes, pour ne voir que de véritables occultistes établiront leur initiation d'après les règles strictes de l'adaptation des principes et que la vengeance d'un prétendant évincé ne jouera qu'un rôle bien secondaire dans l'affaire.

Venant du cercle du monde profane, l'apprenti y reviendra plus tard à l'état de maître, après avoir acquis l'initiation. Ainsi est figuré le caducée hermétique qui donne la clef réelle des grades symboliques.

Martinès la connaissait, comme tout illuminé, puisqu'il a divisé son initiation par *quart de cercle*.

On ne peut passer d'un plan à un autre qu'en traversant le royaume de l'obscurité et de la mort ; tel est le premier enseignement qu'indiquent au futur initié le cabinet de réflexions et ses symboles.

¹ Citons, parmi les autres Rose-Croix qui contribuèrent à la nouvelle création : J.-T. Desaguliers, Jacques Anderson, G. Payne, King, Clavat, Lumden, Madden, Elliot.

L'initié ne peut rien commencer seul, sous peine de graves accidents- il doit donc s'assurer des guides visibles ayant déjà acquis l'expérience, tel est l'enseignement qui se dégage des discours et des interrogations auxquels prendra part le futur apprenti, dès son entrée en loge.

Mais les enseignements oraux n'auraient aucune valeur sans l'expérience personnelle, tel est le but *des voyages et des épreuves* des différents grades.

Compagnon

L'Apprenti croit sans changer de plan. Il passe, des travaux matériels aux travaux concernant les *forces astrales* ; il apprend à manier les instruments qui permettent de transformer la matière sous l'effet des forces physiques maniées par l'intelligence, il apprend aussi qu'en dehors des forces physiques existent des forces d'un ordre plus élevé, figurées par le flamboiement de l'étoile : ce sont les *forces astrales* qu'on lui laisse pressentir sans les nommer par la vue de l'étoile flamboyante.

L'apprenti devient ainsi compagnon, et il est instruit sur les éléments de *l'histoire* de la tradition.

Maître

Le Compagnon qui va devenir maître doit se préparer à changer de plan. Il passera donc de nouveau dans le royaume de l'obscurité et de la mort ; mais, cette fois, il y passera seul et sans avoir besoin de guide, il fera *consciemment* ce qu'il a fait inconsciemment dans la. Chambre de réflexion.

Mais, auparavant, il recevra la clef des trois grades et de leurs rapports, enfermée dans l'histoire *d'Hiram* et de ses trois meurtriers.

Ainsi que nous l'avons précédemment démontré², l'adaptation solaire de la légende n'est qu'une adaptation d'un principe bien plus général : la circulation du cercle dans le quaternaire, avec ses deux phases d'évolution et d'involution.

Mais ce qu'il faut retenir pour l'instant, c'est que l'initié ne va pas seulement entendre cette légende, *il va la vivre* en devenant le personnage principal de sa reproduction.

Ici apparaît un procédé bien remarquable mis en pratique par Ashmole qui composa ce grade en 1649 (ceux d'apprenti et de compagnon ont été composés respectivement en 1646 et 1648). Pour apprendre à l'initié l'histoire de la tradition d'une manière vraiment utile, *on va la lui faire revivre*. Telle sera la clef des grades ultérieurs et de leur rituel. Telle est la constatation qu'il faut toujours avoir présente à l'esprit quand il s'agira de réformer les rituels en les adaptant à de nouvelles époques, sans s'éloigner de leur principe de constitution.

Apport des grades Templiers

Ramsay

Pour éviter toute obscurité ou toute énumération fastidieuse suivons l'évolution des grades maçonniques.

Aux trois grades purement symboliques d'Apprenti, de Compagnon et de Maître Ramsay ajoute, en 1738, trois nouveaux grades dénommés *Écossais*, *Novice* et *Chevalier du Temple*.

Ces grades sont *exclusivement templiers* et ont pour but de faire revivre au récipiendaire :

1° La naissance et la constitution de l'Ordre du Temple qui continue le Temple de Salomon ;

2° La destruction extérieure et la conservation secrète de l'Ordre ;

3° La vengeance à tirer des auteurs de la destruction Telle est la clef des trois grades, qui ont été adaptés à la légende d'Hiram, rattachant ainsi le Temple de Jérusalem à l'Ordre de Jacobus Burgundus Molay.

Les maçons qui voulaient conquérir les grades supérieurs devaient s'instruire dans l'occultisme et les premiers éléments de la Kabbale. Aussi le *Novice* (devenu Royal Arche plus tard) apprenait-il les noms divins que voici :

Iod (*Principium*).

Iaô (*Existens*).

Iah (*Deus*).

Ehieh (*Sum, ero*).

Elijah (*Fortis*).

Iahib (*Concedens*).

² Traité méthodique *de Science occulte*, de la légende d'Hiram.

Adonai (*Domini*).

Elchanan (*Misericors Deus*).

Iobel (*Jubilans*).

On lui faisait, en même temps, étudier les rapports des lettres et des nombres, et les premiers éléments de la symbolique des formes.

Au grade suivant, *Écossais* (devenu le Grand Écossais plus tard), on joignait, à ces premières études, d'autres plus approfondies sur les *correspondances* dans la nature. C'est ainsi que le tableau suivant des correspondances des Pierres du Rational et des noms divins indiqueront les premiers éléments de ces études.

PIERRES DU RATIONAL	NOM DIVIN GRAVE ET SIGNIFICATION	
Sardoine	MELEK	(<i>Rex</i>)
Topaze	GOMEL	<i>Retribuens</i>
Émeraude	ADAR	<i>Magnificus</i>
Escarboucle	IOAH	<i>Deus fortis</i>
Saphir	HAIN	<i>Fons</i>
Diamant	ELCHAI	<i>Deus vivens</i>
Syncure	ELOHIM	<i>Dii (Sin, les Dieux)</i>
Agathe	EL	<i>Fortis</i>
Améthyste	IAOH	<i>IAΩ</i>
Chrysolithe	ISCHJOB	<i>Pater excelsus</i>
Onyx	ADONAI	<i>Domini</i>
Béryl	IEVE	(<i>Sum qui sum</i>)

L'Initiation à ces deux grades développait l'union entre le Temple de Salomon et les Templiers et elle se faisait dans des lieux souterrains pour exposer la nécessité à laquelle avait été réduit l'Ordre.

C'est au grade de *Chevalier du Temple* (devenu, en partie, le Kadosh) que le récipiendaire était vraiment consacré vengeur vivant de l'Ordre. On transformait ainsi l'initiation en une guerre politique à laquelle les Martinistes ont toujours refusé de s'associer.

Les paroles suivantes, gravées sur le tombeau symbolique de Molay, indiquaient, de plus, que les procédés tendant à atteindre jusqu'au seuil de la seconde mort étaient connus de ceux qui constituèrent ce grade.

Quiconque pourra vaincre les frayeurs de la mort sortira du sein de la terre et aura droit d'être initié aux grands mystères.

Le détail de l'initiation du Kadosh avec ses quatre chambres, la Noire où préside le grand maître des Templiers, la Blanche où règne Zoroastre, la Bleue où domine le chef du Tribunal de la *Saint-Woehme* et la Rouge où Frédéric dirige les travaux, indique que ce grade est le résumé de toutes les vengeances et la matérialisation, sur la terre, de ce terrible livre de sang, qui s'ouvre trop souvent dans l'invisible quand Dieu permet aux inférieurs de se manifester.

C'est ce grade qui a toujours été réprouvé par les Martinistes, qui préfèrent la prière à la vengeance politique et qui veulent être des soldats loyaux de Celui qui a dit : « *Qui frappera par l'épée, périra par l'épée.* »

Le Rite Templier comprenait, non pas seulement ces quatre grades de Ramsay, mais bien huit grades que M. Rosen dans son *Satan démasqué* (auquel doit avoir collaboré quelque bon clerc, car l'auteur est trop instruit pour avoir dit toutes les naïvetés contenues dans cet ouvrage) rattache à tort, à notre avis, aux grades écossais du 19^e au 28^e :

Grades du Rite Templier

1^o Apprenti ou Initié ;

2^o Compagnon ou Initié de l'intérieur ;

3^o Adeptes ;

- 4° Adepte de l'Orient ;
- 5° Adepte de l'Aigle-Noir de Saint-Jean ;
- 6° Adepte parfait du Pélican ;
- 7° Écuyer ;
- 8° Chevalier de garde de la Tour intérieure.

LE RITE DE PERFECTION

Analyse de ses grades

C'est à ces grades templiers que la constitution du Rite de Perfection (1758) vint ajouter le complément du système maçonnique tout entier ainsi constitué :

1° Une section historique et morale dans laquelle le récipiendaire revit l'histoire du premier Temple de Jérusalem, depuis sa construction jusqu'à sa destruction, puis il participe à la découverte du Verbe qui, en s'incarnant, va donner naissance au Christianisme et à la Nouvelle Jérusalem, dont le récipiendaire devient un Chevalier.

Analogiquement, cette section historique permettait de profondes dissertations morales sur la chute et la réintégration naturelle de l'être humain ;

2° Une section hermétique, consacrée au développement des facultés hyper physiques de l'être humain, aux cérémonies initiatiques, reproduisait les phases du dédoublement astral et des adaptations alchimiques. Cette section était renfermée dans deux grades seulement du Rite de Perfection : le Prince Adepte et le Prince du Royal Secret ;

3° À ces deux sections s'ajoutait, comme nous l'avons dit, la section Templière.

Analysons rapidement les 25 degrés du Rite de Perfection pour éclairer encore la classification précédente. Du 4^e au 15^e grade, le président de loge représente soit Salomon, soit un de ses aides ou un de ses vassaux. L'on s'occupe, soit de la construction du Temple, soit de la vengeance d'Hiram ou de son remplacement.

C'est cette idée de vengeance qui a fait croire à Rosen³ que les grades d'Élus se rapportaient à *la Sainte-Woehme* ; c'est une erreur qu'un illuminé n'aurait pu commettre. La *Sainte-Woehme* a été une adaptation germanique des vengeurs pythagoriciens, initiés eux-mêmes des vengeurs d'Osiris, comme l'a fort bien vu l'auteur de *Thuileur de l'écossisme* et cependant Aulnaye n'a pas dépassé les petits mystères et n'a compris dans l'initiation que le côté naturaliste et le plan sexuel, comme le font aujourd'hui les cléricaux. L'extrait suivant nous éclairera à ce sujet :

« Si le troisième grade de la Maçonnerie, celui de maître, nous offre le tableau de la mort d'Hiram, dit *l'Architecte du Temple*, ou plutôt de celle d'Osiris, de Pan, de Thammuz, Grand Architecte de la Nature, avec le premier élu s'échappe le premier cri de vengeance, celle qu'Horus exerça contre les meurtriers de son père, Jupiter contre Saturne, etc. Ce grand et permanent système de vengeance, qui se trouve plus ou moins clairement exprimé dans une foule de grades et notamment dans le Kadosh, remonte aux temps les plus reculés. Indépendamment de l'interprétation que l'on peut lui trouver dans les opérations même de la Nature qui présentent une suite de combats et de réactions, entre le principe générateur et le principe destructeur, il appartient surtout à la théocratie, le plus ancien des gouvernements. Suivant les différentes circonstances où se sont trouvés les fondateurs des sociétés secrètes, et suivant l'esprit particulier qui les animait, ils ont fait l'application de cette vengeance à telle ou telle légende, à tel ou tel fait historique ; de là la différence des rites ; mais les principes fondamentaux sont toujours les mêmes⁴.

Au 17^e grade (chevalier d'Orient et d'Occident), nous arrivons à la prise de Jérusalem par les Romains et à la destruction du Temple.

C'est alors que nous trouvons le grade vraiment chrétien de la Maçonnerie, ce grade auquel les Rose-Croix ont donné le nom de leur Ordre et dans lequel ils ont renfermé la partie la plus pure de la tradition. Aussi les matérialistes, n'y comprenant plus rien, diront-ils que ce grade est une création des Jésuites, et les Jésuites, émus de voir la croix et le Christ glorieux dans un temple maçonnique ; diront-ils que ce grade est une création de Satan.

³ *Satan démasqué*.

⁴ De l'Aulnaye, *Thuileur général*, p. 58 (note).

Comme on le voit, il y en a pour tous les goûts.

Le grade de Rose-Croix maçonnique est la traduction physique des mystères qui conduisent au titre de Frère illuminé de la Rose-Croix, titre n'appartenant pas à la Franc-Maçonnerie, mais à sa créatrice : la Société des Illuminés. Un Rose-Croix maçon, quand il connaît bien son grade, peut être considéré comme un apprenti illuminé et il possède tous les éléments d'un haut développement spirituel, comme nous allons le voir en analysant ce grade.

La Rose-Croix maçonnique

L'initiation au grade de Rose-Croix maçonnique demande quatre chambres : la Verte, la Noire, l'Astrale et la Rouge, qu'on réduit, dans la pratique, généralement à trois en supprimant la première.

Noire	Astrale
Verte	Rouge

Le thème du grade, c'est que la Parole qui doit permettre la reconstruction du Temple a été perdue. Le récipiendaire la retrouve, c'est le nom de N.-S. Jesus-Christ: INRI, et, grace à cette parole, il traverse la région astrale dans sa section inférieure ou infernale et il parvient dans la chambre de la purification Chretienne et de la réintégration.

Au point de vue alchimique, c'est la création de la pierre au rouge par la découverte des forces astrales, la sortie de la tête du corbeau et le passage au phénix ou au pélican.

Au point de vue moral, c'est la naissance en l'homme de l'étincelle du Verbe divin, renfermée dans son âme, par l'exercice de la prière, de la charité, du sacrifice et de la soumission au Christ.

Allez donc faire comprendre cela à un marchand de vins, courtier électoral et dignitaire du Grand-Orient, ou à un B.-P. Jésuite. Le premier remplacera la Foi, l'Espérance et la Charité par sa chère devise Liberté, Égalité, Fraternité... ou la Mort, et le second voudra absolument trouver des anagrammes qui transforment le nom du Christ en celui du Prince de ce Monde, car il ne peut pas concevoir qu'on comprenne le Christ sans passer par l'intermédiaire coûteux de ceux qui pensent être le seul clergé divin sur la terre. Pour le clérical, c'est du « gnosticisme » que tout cela, et il entend par ce mot tout ce qu'il ne comprend pas.

Reprenons l'analyse de l'initiation.

La chambre verte rappelle la première évolution du récipiendaire dans les grades symboliques.

La chambre noire va lui ouvrir les portes de la seconde mort. Elle va indiquer un changement de plan. Elle est tendue de noir, avec des larmes d'argent.

La destruction du premier Temple est représentée par des colonnes brisées et des instruments de construction jonchant le sol. Trois colonnes restent seules debout et le transparent qui les domine se lit : FOI, AU S.-O. ; ESPERANCE, AU S.-E. ; ET CHARITE, AU N.-O.

À l'est est un des symboles les plus profonds, tout d'abord une table, recouverte d'un drap noir, et sur laquelle se trouvent, outre les instruments de construction matérielle (compas, équerre, triangle), le symbole de la création par l'homme de son être spirituel : la Croix portant une rose à l'intersection de chacun de ses bras.

Cette table est placée devant un grand rideau qui, en s'écartant, laissera apercevoir le Christ crucifié éclairé par deux flambeaux de cire de couleur solaire.

C'est là que le récipiendaire retrouvera la « Parole perdue », après avoir recréé en lui d'abord la *Foi*, basée sur le travail personnel ; puis la *Charité*, qui lui ouvre, toutes grandes, les portes de l'*Espérance*, de l'*Immortalité*.

Cette immortalité, il va en acquérir immédiatement la certitude symbolique, car, le visage recouvert d'un voile noir, il pénètre, *aidé par ceux qui ont passé avant lui*, dans la chambre que nous appelons astrale et qu'on appelle généralement infernale.

Disons à ce propos, et pour faire plaisir à M. Antonini⁵ que ce que les catholiques appellent l'Enfer est appelé par les occultistes « plan astral inférieur ». Pour arriver au ciel, il faut traverser le plan astral et triompher, par sa pureté morale et par son élévation spirituelle, des larves et des êtres qui peuplent cette région de l'Invisible. Le ciel envoie à ses élus des guides pour passer à travers cette région, et l'auteur de *Pistis Sophia* donne d'intéressants renseignements à ce sujet. Mais les occultistes mettent les larves et les démons à leur vraie place et ils ne les adorent pas, réservant leurs prières pour le Christ ou la Vierge. Il faut triompher des démons pour parvenir au plan céleste et on n'en triomphe qu'en suivant les préceptes évangéliques, en Occident, ou en suivant les révélations des maîtres, en Orient. Tout homme de bien, qu'il soit chrétien, musulman ou bouddhiste, va au ciel quand il a suivi la parole de Dieu, et tout criminel, qu'il soit pape, prêtre catholique, juif, protestant ou simple laïque de n'importe quelle religion, va faire connaissance avec les êtres du plan astral, jusqu'à la dissolution de ses écorces, à moins que la pitié divine n'efface le cliché de ses fautes. Voilà pourquoi le Dante a vu plusieurs papes en enfer.

Cette chambre astrale est formée d'un transparent à chaque bout duquel est un squelette, pour bien indiquer que la mort est la seule porte d'entrée ou de sortie de cette chambre. Sur le transparent, on a peint des larves et des êtres astraux quelconques, que le récipiendaire aperçoit en soulevant le voile qui recouvre sa tête.

Il arrive ainsi à la chambre rouge, éclairée par 33 lumières.

A l'Orient, sous un dais, le récipiendaire aperçoit un admirable symbole. En haut, une étoile flamboyante portant la lettre ψ (Schin) renversée pour indiquer l'incarnation du Verbe divin dans la nature humaine.

Au-dessous est un sépulcre ouvert et vide pour montrer que le Christ a triomphé de la mort, indiquant ainsi la voie à tous ceux qui voudront le suivre.

C'est aussi dans cette direction qu'est l'étendard du chapitre sur lequel est gravé le Pélican, debout sur son nid et nourrissant ses sept petits de son sang qu'il fait couler en se perçant le côté avec son bec. Ce Pélican porte sur la poitrine la Rose-Croix. Tel est le symbole du vrai Chevalier du Christ, telle est la représentation de l'action incessante de la lumière divine qui fait vivre même ceux qui commettent des atrocités en son nom, comme le soleil éclaire les bons et les méchants répandus sur les sept régions planétaires de son système.

Les inscriptions des colonnes : *Infinité et Immortalité* caractérisent la transformation spirituelle des vertus illuminant la chambre noire.

Cette initiation est appuyée par quinze points d'instruction qui transforment successivement le récipiendaire en Chevalier d'Heredom, Chevalier de garde de la Tour et Rose-Croix. Ces instructions portent sur les points suivants :

1° Maîtrise ; 2° nombres 9, 7, 5 et 3 ; 3° pierre angulaire ; 4° mystères de l'arche et de l'immortalité (Énoch et Élie) ; 5° les montagnes de salvation, le Moria et le Calvaire, dans tous les plans ; 6° l'athanor hermétique ; 7° les vertus morales nées de l'effort spirituel ; 8° la résistance aux passions (garde de la Tour) ; 9° la symbolique astrale ; 10° la symbolique générale ; 11° la symbolique numérale ; 12° la Jérusalem chrétienne et le nouveau Temple universel ; 13° les trois lumières chrétiennes : Jésus, Marie, Joseph ; 14° la parole perdue ; 15° *Consummatum est*.

Enfin, les Illuminés avaient transmis à la Maçonnerie, dans ce grade, leur système de réduction kabbalistique des noms en leurs consonnes et les cinq points figurant l'apprentissage de l'illuminisme.

Les grades suivants : 19, grand pontife ; 20, grand patriarche ; 21, grand maître de la Clef ; 22, prince du Liban, continuent la mise en action de la tradition historique.

Ce dernier grade, Prince du Liban est devenu le Chevalier Royal Arche de l'Eccossisme et il commence la série des véritables grades hermétiques consacrés au développement des facultés spirituelles.

Le thème initiatique de ces grades hermétiques porte sur la partie de sa vie où Salomon s'est livré à l'étude de la magie et de l'alchimie. On voit ainsi Salomon soumis aux épreuves de la mort seconde, de l'abandon du vrai Dieu pour les idoles et revenant à la vraie foi par la science. C'est une reprise sur un autre plan de l'allégorie historique des grades précédents.

Dans la Maçonnerie de perfection, les grades hermétiques étaient renfermés dans les degrés suivants : 22, Prince du Liban ; 23, Prince adepte, et 25, Prince du Royal Secret.

⁵ *Doctrine du Mal*.

Nous retrouvons dans ce grade de Prince Adept, devenu le 28, du Rite Écossais, Chevalier du Soleil, ces études théoriques sérieuses qui forment la base de toute pratique réelle.

C'est à propos de l'Écossisme, et à cause des développements qu'il a donnés à ces grades hermétiques, que nous étudierons en détail cette section.

Comme on le voit, le Rite de Perfection contenait tout le système maçonnique et les transformations qu'il aura à subir ne porteront que sur le développement de grades existants déjà au « Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident ».

Passons donc à l'Écossisme ; mais, avant, énumérons les sept classes comprenant les grades de ce Rite

1^{re} classe. - 1, 2, 3.

2^e classe. - 4, 5, 6, 7 et 8.

3^e classe. - 9, 10, 11.

4^e classe. - 12, 13, 14.

5^e classe. - 15, 16, 17, 18, 19.

6^e classe. - 20, 21, 22.

7^e classe. - 23, 24, 25.

SUITE AU NUMERO 57



La Franc-Maçonnerie en Russie

A la gloire du grand Architecte, Vénérable Maître et vous tous mes Frères en vos grades et qualités.

La Franc-Maçonnerie en Russie est marquée par l'ouverture sur l'Occident, par l'expansion des Lumières, par la modernité. Cette ouverture fut la marque de l'intelligentsia, qui, à contrario du terme français désignant exclusivement les intellectuels, englobe en Russie l'ensemble des personnes cultivées désirant remplir une mission dans la société, et ce, quelle que soit sa profession ou son appartenance sociale. Lorsqu'en France, seuls la Bourgeoisie et les intellectuels jouaient le rôle de force sociale réformatrice, en Russie, l'intelligentsia dans sa diversité formait le levier de la modernité.

Les prémices de cette modernité apparurent dès le 18 -ème siècle, tantôt par des actes hautement symboliques comme la coupe de la barbe des Boyards par le tsar Pierre le Grand en personne, inspirant le passage d'une époque où la dignité et la crédibilité étaient figurés par l'ancienneté et la longueur de la barbe, à une époque nouvelle où la Russie cesse son isolement, se remet en question pour mieux se régénérer, et crée des institutions où de nombreux étrangers, Allemands pour la plupart, l'accompagnent vers le progrès.

Même s'il n'était pas Franc-Maçon lui-même, la légende attribue ainsi à Pierre le Grand l'introduction de la Franc-Maçonnerie en Russie, qu'il aurait ramenée de son premier voyage en Europe, notamment en Angleterre. S'ensuit la fondation de Loges russes dès 1731, prises en main au départ par des Anglais comme le capitaine John Philips, nommé Grand Maître Provincial pour toutes les Russies. Sa doctrine ne fut toutefois diffusée que dans un cercle restreint d'étrangers rentrés au service du trône de Russie. L'essor de la Franc-Maçonnerie en Russie ne débute donc réellement qu'à partir de 1750 lorsque la noblesse russe commence à intégrer la confrérie. À cette époque, la Franc-Maçonnerie paraissait d'ailleurs être plus une mode qu'une réelle vocation, l'exemple du rite de la Stricte Observance Templière (S.O.T.) issu d'un ordre allemand de néo templiers en témoignant.

Celui-ci mettait en valeur de nombreux membres, tous plus célèbres les uns que les autres, au cours de réunions « chevaleresques » pendant lesquelles les Frères portaient des armures ornées de plumages. Les tenues ressemblaient plus à des représentations costumées qu'à de sincères réunions où l'on pouvait discuter de questions maçonniques.

D'illustres personnes, déçues par les systèmes proposés, décidèrent de constituer d'autres loges. Ce fut le cas par exemple de l'homme d'Etat et poète Ivan Yelaguine, qui désignait les tailleurs de pierre et les

compagnons bâtisseurs comme réels ancêtres des Francs-Maçons, et non les Templiers, et voulait en ce sens rétablir l'essence du rite issu du système anglais. Il en reçut l'approbation de la Grande Loge d'Angleterre et constitua une Union Maçonnique en Russie axée sur la recherche mystique du secret maçonnique. En parallèle, un autre système suédois, établi par le Baron Reichel et appelé « Zinnendorf », pris forme à Saint Pétersbourg.

Toutes les tendances existantes et déjà bien implantées en Europe se retrouvèrent ainsi progressivement représentées en Russie, développant localement une effervescence idéologique stimulante que l'unanimité et la conformité à un seul modèle n'auraient pu offrir. Devenue très populaire au sein de l'élite, la Franc-Maçonnerie attira de facto fortement l'attention du gouvernement, et donc de son impératrice, Catherine II, qui la déclara comme un danger politique lors de son accession au trône. Malgré la grande bienveillance dont faisait preuve son ancien époux Pierre III à l'égard des Francs-Maçons, le contrôle des loges maçonniques russes par les grandes loges étrangères incitait l'impératrice à la prudence et le Frère Nikolaï Novikov en fut un des premiers touchés.

Novikov, honoré du titre de fondateur du journalisme et de l'édition en Russie, est considéré comme le plus illustre Franc-Maçon du 18^{ème} siècle. Il a dédié sa vie à son idéal : la rédemption de l'humanité par le savoir, en déployant une énergie fantastique pour répandre les Lumières, instruire et éveiller l'esprit, en particulier des paysans qu'il souhaitait alphabétiser pour améliorer leur sort. Très critique envers la société russe de son temps, ses écrits et actions envers les plus vulnérables lui valent une condamnation à quinze ans de réclusions par Catherine II. En pleine Révolution Française, cette sanction coïncide avec son changement d'avis sur la maçonnerie qu'elle déclare ennemie de l'Empire et interdite en 1794.

Cette interdiction va être la première d'une longue série d'hésitation du pouvoir sur cette question.

A son arrivée sur le trône, Paul 1^{er} gracie dans un premier temps Novikov et ses collègues, rouvre les loges puis décide de les refermer de nouveau en 1799.

Interdiction confirmée ensuite par son successeur Alexandre 1^{er} pour ce qu'il appelle des « sociétés secrètes », et ce, jusqu'à ce qu'il revienne sur ses préjugés. Un « Grand Orient de toutes les Russies » est ainsi fondé. Les loges se réveillent, d'autres naissent dans de nombreuses villes et le nombre de Francs-Maçons augmente. Le général Mikhaïl Koutouzov et bien d'autres vinrent gonfler leurs rangs.

La partie n'est malheureusement que de courte durée, et le 12 août 1822, Alexandre 1^{er} entérine la fermeture de toutes les loges sous couvert de danger vis-à-vis de la sécurité de l'Etat. Cela, un an seulement après que le plus grand des poètes russes, Alexandre

Sergueïevitch Pouchkine, fut initié dans la loge Ovide à Kichinev, dans l'obédience de la « Grande Loge Astrée ». C'est le début de la Franc-Maçonnerie comme société secrète en Russie. Condamnée par le pouvoir, elle devient plus idéaliste et plus pure, car la fidélité de ses membres dépend de leur désintéressement et de leur courage.

L'année de l'interdiction, le nombre des Francs-Maçons est de quatre à cinq mille, répartis sur une centaine de loges. Le recrutement pose la réussite du modèle maçonnique russe à travers la transgression des barrières sociales, totalement inédit pour l'époque, car s'étant opéré non seulement vers le haut mais également vers le bas de l'échelle sociale. En effet, même s'ils furent peu nombreux, des serfs et des domestiques furent initiés dans certaines loges, ce qui offrait une hétérogénéité des catégories socio-professionnelles présentes dans la loge au côté des militaires, des professions intellectuelles, des hommes de pouvoir, de la haute noblesse, des marchands, artisans ou encore des membres du clergé. Tous ces gens « qui autrement ne se seraient jamais rencontrés » pour reprendre les constitutions d'Anderson, pouvaient confronter leurs idées dans un climat fraternel et tolérant, tout en ayant un vrai système démocratique de vote à la majorité pour les décisions comme la répartition des responsabilités.

La sociabilité et la tolérance maçonnique ne s'arrêtent pas là, cela en offre même un fait historique intéressant. En effet, lorsque l'armée napoléonienne fit son entrée en Russie en 1812 avec la violence et la force destructrice que l'on connaît, la propriété de Novikov comme celle des princes Golitsyne, Francs-Maçons connus en Europe, restèrent exceptionnellement intactes, et seuls les murs ornés de représentations de pommes et d'acacias, célèbres symboles maçonniques, montraient le passage des soldats. L'explication est simple, nombre d'officiers français étaient également Francs-Maçons, et respectèrent leurs Frères, même considérés comme ennemis.

Au cours des années décisives 1905-1917, la Franc-Maçonnerie exerce une influence discrète mais efficace, en étant notamment associée étroitement aux événements depuis l'installation de la Douma jusqu'à l'abdication du Tsar, ceci grâce à la présence de plusieurs dizaines d'hommes politiques russes appartenant à l'élite maçonnique dans les hauts rangs, comme Kerenski, Nekrassov ou Terechtchenko, disposant d'origines et de desseins très divers.

De nouveau rejetée après 1917 et la désignation du parti bolchévique comme seul qualifié à produire du sens et à interpréter la réalité, la Franc-Maçonnerie formée par des hommes d'opinions différentes, parlant librement et fraternisant, dû s'effacer et s'abriter dans une clandestinité toujours plus précaire et périlleuse.

Diabolisée sous les autocrates qui se succédèrent ensuite en Russie sans interruption jusqu'en 1990, notamment pour servir les intérêts nationalistes de la propagande d'une Union Soviétique en péril, la Franc-Maçonnerie réussit enfin à produire de nouveau quelques rayons de lumières et prit un nouvel envol en Russie à partir de 1991, que ce soit lors de l'adhésion du professeur et philosophe Gueorgui Dergatchiov comme de la décision de la Grande loge de France en 1991 d'ouvrir la première nouvelle loge de Moscou. Celle-ci fut suivie en 1995 par l'inauguration de la Grande loge de Russie. Depuis, une cinquantaine de loges se sont ouvertes dans le pays, avec d'éminentes personnalités politiques en ses rangs, dont l'actuel Grand Maître de Russie, le politicien Andreï Bogdanov, candidat malheureux aux élections présidentielles de 2008.

Aujourd'hui, encore et toujours, elle symbolise l'école de la démocratie, et constitue en outre le seul endroit où toute espèce d'inégalité sociale ou de naissance ne compte pas, un refuge pour des hommes qui rêvent et travaillent à d'autres lendemains en quelques sortes.

Vivat, Vivat, semper Vivat !

J'ai dit.

Source : R.L. RL Jean-Baptiste Kléber (GLTF #105) à l'Orient de Moscou

WWW.LALOGEMAÇONNIQUE.FR



LA RÉGULARITÉ MAÇONNIQUE

Par Robert MINGAM

Le sujet que je vous propose d'aborder ce soir est très controversé puisqu'il s'agit du principal facteur de division préjudiciable à notre Ordre, j'ai nommé « *la régularité* ». Ce simple mot éveille en moi des années de souffrance morale et de révolte, au point qu'il m'a fallu travailler longtemps sur moi-même pour en extirper l'essence positive. Il est à l'origine de tous mes doutes, et aujourd'hui encore, après tout ce temps passé sur nos colonnes, après avoir rempli tous les offices et devoirs de charge, je ne me suis toujours pas résigné à tout accepter de cet Ordre dont je ne respecte que l'esprit. Suis-je pour autant un mauvais Maçon ? Pendant 18 ans on a voulu me faire croire qu'être soumis à la Grande Loge d'Angleterre et nommer Dieu Grand Architecte de l'Univers faisait de moi un maçon respectable. On m'a appris à déconsidérer tout prétendu maçon qui ne suivrait aveuglément sa règle dite en 12 points qui, après mûres réflexions, s'est avéré n'être qu'un règlement. On a cherché à me convaincre que les femmes ne pouvaient partager nos travaux sous le prétexte futile qu'elles n'apportent que conflits de personnes. Un maçon libre doit-il toujours se soumettre ? Un maçon libre peut-il aujourd'hui rester Maçon ?

A la question « *êtes-vous Franc-maçon* » on m'a enseigné de répondre : « *mes Sœurs et mes Frères me reconnaissent pour tel* ». Les mots, les signes et les attouchements ne devraient-ils pas suffire à cette reconnaissance puisqu'ils sont tirés de nos rituels communs, et réputés secrets ?

Cependant si nous maçons, nous nous satisfaisons des réponses apportées par ce succinct tuilage, il en va tout autrement pour les obédiences qui sont censées nous administrer. Car si traditionnellement, 7 Sœurs ou Frères régulièrement initiés et élevés au grade de Maître peuvent légitimement créer une Loge juste et parfaite ; si 3 ateliers peuvent s'organiser en Grande Loge dite « *régulière* » et donc former une Obédience, celle-ci sera toujours considérée comme irrégulière, tant que d'autres Grandes Loges, plus anciennes, ne l'auront pas reconnue pour telle.

Cette oligarchie autoproclamée peut être utile pour garantir les valeurs de l'ordre maçonnique contre toute dérive sectaire, « *quoi que !* », mais pour toute Grande Loge qui se considérerait légitime et régulière, cette reconnaissance est la condition nécessaire à sa survie. Si les Grandes Loges se définissent certains critères qui leurs sont propres, comme un rite ou un certain niveau de spiritualité, elles se doivent cependant d'adopter un schéma directeur compatible avec celui des autres administrations maçonniques.

C'est pourquoi, quel que soit la langue et le rite choisi, nous nous reconnaissons, grâce à la fonction fédératrice de l'Esprit Maçonnique Mondial qui règne dans nos Loges, d'où la nécessité de ne pas altérer inconsidérément nos rituels. Malheureusement, certaines Grandes Loges, et non des moindres, font du protectorat une affaire personnelle en s'excommuniant les unes les autres, où en se liguant pour écarter les impudents qui oseraient revendiquer le droit d'exister indépendamment de leur juridiction.

Ainsi, avant de devenir la plus grande Obédience Française, le Grand Orient qui, en 1877, refusa l'allégeance à la Grande Loge d'Angleterre en proposant le choix de la laïcité, fut considéré, et l'est encore aujourd'hui, comme irrégulier par la maçonnerie mondiale. Pour des raisons différentes, le Droit Humain a lui aussi souffert de ce même ostracisme avant de se soumettre à lui pour s'en faire reconnaître !

On nous parle de maçonnerie « *traditionnelle voir spiritualiste* », attachée aux anciens principes généraux de l'Ordre, opposée à une maçonnerie « *progressiste et libérale* », ayant un point de vue plus social sur ces mêmes principes. Cependant, même si ces deux points de vue amènent à des controverses parfois assez vives, les tendances qui s'expriment ne font jamais oublier aux uns et aux autres que ce qui les réunit — c'est à dire la fraternité — est plus important que ce qui les sépare.

A mon sens, la franc-maçonnerie n'est et ne peut pas n'être « *qu'administrative et obédientielle* ». La légitimité est accordée à qui reçoit et transmet ses principes, ses valeurs, et respecte ses rituels. Je veux espérer qu'aujourd'hui, la régularité n'est pas qu'appartenir à une administration puissante et organisée dont les dirigeants, comme nos élus politiques, se prétendent parfois les portes paroles.

Personnellement, je me refuse de n'être qu'un maçon séculier travaillant au progrès de l'humanité, et c'est pourquoi je répugne à réfléchir sur les questions sociales politiquement ciblées et parfois trompeusement maçonniques proposées par nos obédiences. Ce n'est pas que je m'en désintéresse pour autant, mais si je dois m'engager socialement ou politiquement, je préfère être libre, et certainement plus opératif, en adhérant à des mouvements sociaux plus spécialisés que la maçonnerie.

Je souhaite continuer d'appartenir à cette fraternité de « *maçons dits réguliers* », c'est à dire attachés aux valeurs d'une règle spirituelle et initiatique. Si pour moi, la maçonnerie n'est pas une religion, « *elle se doit d'être la tolérance religieuse* », c'est-à-dire « *qu'elle doit avoir pour toutes les religions une sympathie générale, et pour chacune le respect que lui impose l'élément de vérité qu'elle renferme* ».

Pour être contre quelque chose, il faut en avoir plus qu'une intuitive connaissance, et surtout ne pas confondre le symbole avec l'une de ses interprétations plus ou moins corrompue. Je prendrais pour exemple la Bible ou tout autre livre réputé sacré, généralement posé sur l'autel des serments de nos Loges, sous le compas et l'équerre au degré d'apprenti. Bien qu'emblématiques d'une révélation religieuse, elle symbolisait tout autre chose pour les maçons d'hier, grands bâtisseurs de nos cathédrales.

L'Ancien Testament pouvait représenter la vie pré-initiatique et profane, l'histoire sombre de l'humanité avec ses passions et ses erreurs. Puis venait la révélation, c'est à dire l'initiation à une autre perception de l'existence par un message, un vécu ou une expérience. Le Nouveau Testament pouvait lui-même symboliquement représenter la vie post-initiatique du maçon, ses doutes, ses interrogations, la diversité de ses enseignements. L'ouverture sur le prologue de Saint Jean symbolisait la lumière, c'est à dire l'illumination par une certaine connaissance acquise au contact de cette « *parole* » qui élève l'âme et enrichit l'esprit.

Les maçons quelque peu hérétiques du moyen âge voyaient en la Bible tout autre chose que la religion officielle de leur pays, mais ils se devaient d'en respecter la forme et d'en symboliser l'esprit. C'est pourquoi, dans certaines de nos Loges, la présence d'un livre blanc sur les Grandes Constitutions posé sur l'autel des serments me gêne considérablement.

Est-ce au nom de la liberté de conscience que nous devons pervertir ce spirituel héritage qui nous a été confié, ou pour satisfaire au plus grand nombre et faire de notre Ordre un outil de pouvoir ?

En résumé, la régularité ne dépend malheureusement plus du suivi de la règle édictée par les Landmarks, anciens devoirs des compagnons bâtisseurs, mais d'une politique plus pragmatique dérivant sensiblement de son objet. Trop idéaliste peut être, je me suis toujours attaché à ne voir que ce pourquoi j'étais entré en maçonnerie.

Et si j'ai pu avoir la faiblesse d'accepter certains artifices du pouvoir, ceux-ci ne m'ont encore jamais corrompu. Parfois déçu par les hommes qui ont accompagné ma quête, jamais je ne l'ai été par l'idéal qui m'a été proposé lors de mon initiation. Mais la régularité d'aujourd'hui, n'est plus celle d'autrefois, j'en ai bien peur ! ! ! !

J'ai dit.



L'ANGLE DES TEMPLIERS

Des Croisés et des Templiers.

Pourquoi un tel titre ?

Il semble évident au plus grand nombre que l'un, c'est aussi l'autre. Un croisé, c'est un Templier. Et le plus grand nombre se trouve dans une erreur qui, je le reconnais, n'est pas aussi évidente à comprendre puisque cette différence n'a jamais été enseignée. C'est un très grand dommage.

Alors qu'est-ce qu'un croisé et qu'est-ce qu'un Templier ?

Le premier est un homme de guerre tandis que le second est un homme de paix. C'est là la principale et la plus importante des différences. Si l'épée de l'un servait à tuer, celle de l'autre était, par sa main et son épée dressée au ciel, la prolongation de la noblesse de son cœur, de son esprit ouvert et bienveillant, et de sa volonté de protéger celle ou celui qui avait besoin de lui.

Lorsque la première croisade a été ordonnée, suite à l'appel du pape Urbain II en 1095 à Clermont, et entendue principalement par Godefroy de Bouillon qui partit sus à la délivrance de Jérusalem en Terre-Sainte en 1096, pour la conquête de cette ville en 1099, il fut accompagné par moult sergents de troupes, écuyers et chevaliers en armes, suivi également par un nombre non négligeable de pèlerins en mal d'aventure, chargés de grands espoirs, n'en n'ayant plus aucun en terre Franque. Alors que ceux qui suivaient Godefroy de Bouillon étaient des croisés, lui et quelques autres peu nombreux étaient des templiers. Je vais expliquer ce qu'est le templier plus bas.

Ceux-là sont des croisés et ont combattu contre les sarrasins, les musulmans pourtant installés dans ce lieu depuis déjà bien des siècles puisque l'Eglise Romaine Catholique avait abandonné volontairement ce lieu. Mais comme chacun le sait, il suffit d'un bon orateur sachant bien haranguer les foules pour convaincre même de l'in vraisemblable, et malheureusement aussi du pire.

A partir de ce moment, des croisés venus de tous les horizons se sont mis à déferler sur l'Orient, parcourant des milliers de kilomètres à pied ou à cheval. Ils étaient dirigés par des petits nobliaux ou des seigneurs très croyant mais totalement, ou presque, ignorant. Ces seigneurs si prompts à guerroyer étaient beaucoup plus motivés par l'appât d'une manne politique et économique plutôt que celle divine. Après tout, le chanoine local s'y entendait très bien à gagner leur ciel. Quant à eux, s'en aller pour fendre de l'infidèle allait forcément leurs attirer de grandes félicités divines dont ils ne comprenaient certainement pas le sens.

Et surtout, ce qu'ils comprenaient encore bien moins était ce qu'ils ignoraient. Ils ignoraient qu'ils étaient magnifiquement manipulés par la Sainte Eglise Roublarde qui voulaient s'étendre au Moyen-Orient, et par une royauté qui commençait à se trouver à court de conquêtes. Les luttes entre les seigneurs se faisaient de plus en plus nombreuses, pour des parcelles de terres pas toujours bien évidentes, souvent illégitimes, mais dont la rentabilité présumée devenait enviable.

Ces croisés-là ignoraient totalement que leur croisade était non seulement injuste et arbitraire, mais définitivement malhonnête. Elle était injustifiée car l'accès à l'église du Saint-Sépulcre était parfaitement libre d'accès à tous ceux qui souhaitaient si rendre, sans n'encourir aucun risque d'une persécution quelconque. Les musulmans de ce territoire étaient en parfait accord avec cette notion et laissaient les non musulmans aller et venir, tant qu'ils ne créaient pas le désordre chez eux. Car quoi ? Ils étaient bien réellement chez eux depuis des siècles.

Il reste néanmoins tout à fait vrai qu'il y a eu des attaques mortelles venant de pillards, mais je serai bien surpris d'apprendre qu'en pays franc, ça n'existait pas.

Selon le pape Urbain II, l'église du Saint-Sépulcre était en grand danger et il fallait aller l'arracher des mains des infidèles. Aujourd'hui, on sait que c'est un énorme mensonge, et bien des documents anciens le prouvent ou le laissent entendre.

L'église du Saint-Sépulcre était supposée être l'endroit même où le Christ avait été crucifié. A cela, plusieurs contre-vérités sont à prendre en considération.

- L'endroit exact n'est toujours pas certain et en tout cas jamais démontré.

- Le Christ est une énergie cosmico-divine et non un humain.
- Il est très loin d'être sûr que Jésus ait été sur la croix et, pour le dire, il n'y a que l'Eglise Romaine. C'est bien facile.
- Un traité d'accord avait été passé entre le Calife et le pape, laissant l'accès libre.

Difficile à dire mais pourtant bien réel, ce pape était ce que l'on peut nommer comme un parjure.

Le premier rôle de tout chef, c'est d'abord de servir et protéger son équipe avant de lui demander d'œuvrer. Ce dernier, cet individu malfaisant, envoyait son équipe au massacre volontairement, dans le seul but avoué d'étendre son hégémonie en Orient.

Qu'est-ce que l'hégémonie, si ce n'est la suprématie ?

Mais ce n'était qu'un mensonge de plus, de la part de cette Eglise Catholique, dans une liste qui continuerait de s'agrandir.

Pourtant, quelques années auparavant, d'autres chevaliers sont partis, non pas pour courir l'aventure, mais bel et bien pour trouver et comprendre bien des vérités secrètes occultées par cette Sainte Eglise roublarde autoproclamée en potentat devenu incontestable et incontesté. D'ailleurs, à l'encontre de celles et ceux qui la contestaient, les bûchers, les cordes et les salles de torture sont arrivées bien vite.

Ces chevaliers partis bien avant la première croisade n'étaient pas des croisés, mais n'étaient pas non plus des templiers puisque l'Ordre du Temple n'existait pas encore.

Alors qu'est-ce qu'un templier ?

Les templiers étaient presque tous des nobles, petits ou grands, ayant soif de connaissance, animés par la seule envie d'apprendre et de rencontrer d'autres cultures que la leur pour grandir, notamment dans le domaine de la spiritualité, de l'ésotérisme, de l'hermétisme, mais également dans d'autres domaines qu'ils soupçonnaient exister et voulaient connaître, telles que l'alchimie, l'architecture, l'algèbre, la numérologie, l'astronomie, l'astrologie et tant d'autres choses encore.

Presque toujours, les croisés et leurs actes plus ou moins abominables étaient condamnés par les templiers.

Si les croisés avaient fait allégeance au pape et le reconnaissaient comme leur seul chef, les vrais templiers quant à eux entendaient bien n'avoir aucun chef, et encore moins le pape dont ils avaient déjà appris à se méfier beaucoup. Quand ils lui avaient prêté allégeance, ce n'étaient que pour avoir le plus officiellement une liberté de mouvement infinie et certainement pas pour lui montrer leur soumission.

Les templiers côtoyaient les musulmans desquels ils apprenaient beaucoup. A cette époque, les musulmans lettrés (tous ne l'étaient pas) étaient très en avance sur les lettrés d'Europe. Ils avaient aussi compris que la connaissance n'a de valeur vraie que celle du partage et, pour peu qu'on fasse l'effort d'aller à leur rencontre, ils partageaient bien volontiers tout ce qu'ils savaient. L'érudition des musulmans lettrés était vraiment immense.

Ce sont ces templiers qui nous ramenés la rose de Damas, très connue à Provins, mais ailleurs aussi. Ce sont eux qui nous ont ramenés l'encens. Ce sont eux qui nous ont ramené le chapelet, ou ce qui est devenu chez nous le chapelet, ce sont eux encore qui nous ont ramené les huiles essentielles et surtout, le savoir-faire pour les fabriquer et leurs diverses utilisations. Ils nous ont enseigné l'Egypte antique, son panthéon et son fonctionnement. Les références aux sumériens ne manquaient pas non plus à l'appel et, pour couronner cet enseignement, ils ont donné la possibilité aux neuf premiers chevaliers de l'Ordre Souverain du Saint-Sépulcre et du Temple de Salomon de visiter la totalité de la vallée du Nil et de tous ses temples. Sans eux, il eut été impossible de le faire.

Et c'est en comprenant tous ces enseignements qu'ils ont compris ce qu'ils ont annoncé dès leur retour en pays franc à l'abbé Bernard de Clairvaux, que l'Eglise Catholique n'enseignait pas dieu mais le diable, ce que l'abbé savait déjà mais ne pouvait en faire état.

Si la morale, la noblesse du cœur, la spiritualité de l'esprit n'étaient pas les parties les plus présentes chez le croisé, chez le templier, en revanche, elles étaient indissociables de sa vie.

J'ai dit et c'est écrit.

NnDnn

Frère Jean.

O.°. De Seine et marne

OSTJ

Après un long silence, un trop long silence dû à des raisons diverses, nous avons le plaisir de vous annoncer que les 7 et 8 octobre ont eues lieux dans la Commanderie Traditionnelle de Courtomer, dénommée

A LA LUMIERE DE L'AUBE

6 adoubements d'écuyers ayant répondu d'une manière favorable aux demandes de leurs Commandeurs. Leurs qualités ont été également reconnues par le Conseil d'Administration de l'OSTJ France.

Lors de cette cérémonie, d'une rigueur généralement bien respectée dans la tenue vestimentaire (noir et blanc) Beaucoup de respect également dans la pratique du Rituel et énormément d'émotions.

Notre Frère Sergent Novice, Pascal tenait la colonne d'harmonie et a su démontrer l'étendue de ses possibilités en meublant avec beaucoup de goût les silences nécessaires à la bonne tenue de ces moments qui resteront longtemps dans les cœurs des participants.

Un film a été effectué au cours de cette Cérémonie et dès réception du montage qui sera effectué par notre Frère Pascal un reportage plus important sera diffusé sur l'un de nos prochains bulletins.



Les Commandeurs André BESNARD et Jean-Luc Weil (Commandeur du Cercle de Recherches « L'Obsidienne d'ISIS » organisateurs tous deux de cette cérémonie ont œuvrés en parfaite coordination et officiés avec l'aide de notre Sœur Grand Maître des Cérémonies Chantal VALETTA et de son G.M. Jean Claude VALETTA que nous ne présentons plus !

Deux heures et demie de cérémonies ont fait suite à la Veillée d'Armes pendant laquelle un silence a régné, les participants particulièrement conscients de l'instant qu'ils étaient en train de vivre.

Il convient de remercier les Membres de la Commanderie

A LA LUMIERE DE L'AUBE pour la qualité du Temple traditionnel, sis à COURTOMER, sans lequel cette émouvante cérémonie n'aurait pas pu avoir lieu

Pierre ARNULF

Grand Sénéchal de l'OSTJ France



LA PHRASE DU MOIS

**Nulle Pierre ne peut être pliée sans friction, nul homme ne peut parfaire son expérience sans épreuve.
(Confucius)**

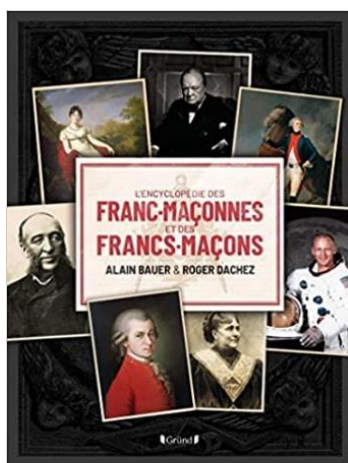


LE LIVRE DU MOIS

Une Histoire de la franc-maçonnerie, de ses rites et de ses membres à travers les siècles

S'il est un sujet qui continue à fasciner lectrices et lecteurs, c'est bien celui de la Franc-Maçonnerie, de ses principes, rites et surtout de ses membres.

Des ancêtres et des précurseurs aux artistes, des personnalités politiques aux espions, faussaires et charlatans en passant par les Sœurs illustres ou les médecins et scientifiques, ce sont près de 400 entrées qui constituent cette encyclopédie inédite.



De nos TT.RR.FF. Roger DACHEZ et Alain BAUER



LE TIMBRE DU MOIS



Timbre FM France 2003



Cela s'est passé... un 16 Novembre 1396... à Venise

Les maçons de la République de Venise fixent leur siège au monastère de Saint Jean l'Évangéliste, avec décision de fête solennelle le 8 novembre.

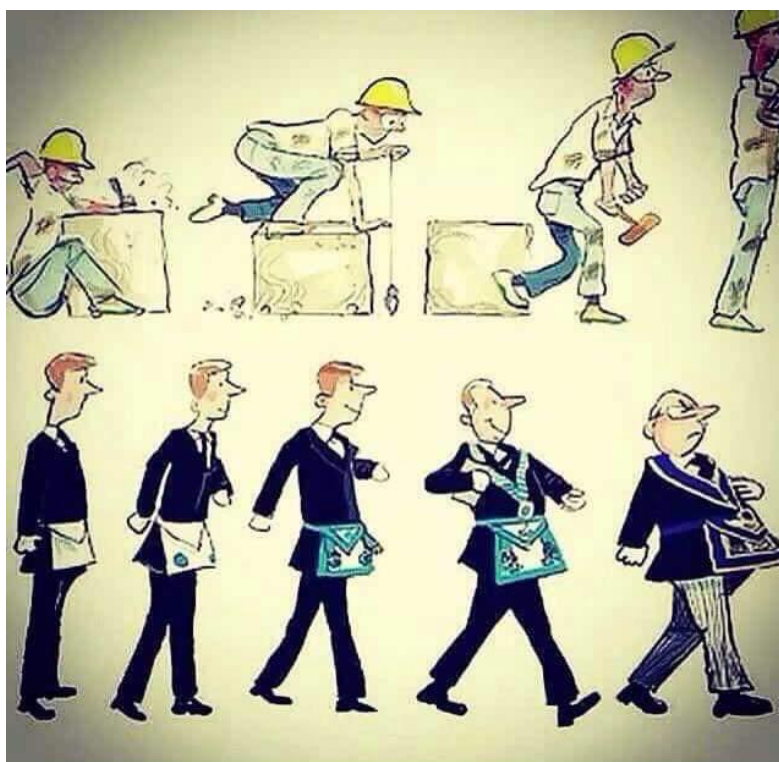
Source : 365 jours en Franc-maçonnerie de notre TRF Pie.°. MAR.°.

LA PHOTO DU MOIS



Free Mason Hall Molesworth Street
Dublin, Irlande

L'ANGLE DU RIRE



DE L'INITIATIONA L'ACCOMPLISSEMENT....DU HAUT !!!

NOUVEAUTÉS À LIRE

AGENDA - ÉVÉNEMENTS :

Université maçonnique - Conférences du 26/11/22 : En visioconférence : "Le mouvement woke - Une révolution culturelle dangereuse » par Brice Couturier et "La tradition maçonnique, entre invariants et plasticité" par Jean Dumonteil

FRANC-MAÇONNERIE :

"Encyclopédie des franc-maçonnes et des francs-maçons" d'Alain Bauer et Roger Dachez : Figures de l'Histoire ou illustres inconnus, près de 400 portraits composent cette galerie pour le moins éclectique. Autant de vies qui ont contribué à faire de la franc-maçonnerie ce qu'elle est aujourd'hui.

. Pierre DAC - Le rire, entre ombre et lumière : Un style inimitable, des monologues désopilants le distinguent très vite des autres humoristes. Tourner en dérision les situations de la vie quotidienne, les paradoxes de la société, telles sont ses marques de fabrique.

. Pierre Dac, Léo Campion, Poky Rochard... Des humoristes sous le bandeau : Nous arrive-t-il de nous prendre (trop) au sérieux ? » Ces quelques mots d'Olivier Balaine dans sa préface du numéro de mars 2022 de Points de vue initiatiques consacré à « Initiation et humour » posent une vraie question : trop sérieuse la franc-maçonnerie ? Cet article constitue un libre parcours autour de cette question, à partir de déclarations et travaux divers.

. L'automne maçonnique : La signification de l'équinoxe d'automne pour ceux qui sont en voyage initiatique est l'activation d'un nouveau cycle...

TRANSHUMANISME :

. Morphing – Faire face aux DeepFakes : Les fuites de données personnelles ne sont pas toutes aussi dangereuses. Lorsque des données provenant de services en ligne sont compromises – par exemple, une adresse électronique, un nom d'utilisateur, un numéro de téléphone, une adresse de livraison – c'est désagréable. Toutefois, ce n'est pas aussi effrayant que la fuite d'une photo d'identité ou des données personnelles biométriques d'une personne.

. Ordinateurs et simulateurs quantiques dans les sciences de la vie : Le secteur des sciences de la vie est sur le point de mettre à profit le potentiel des technologies de l'informatique quantique. Nous vous souhaitons une bonne lecture de nos nouveautés. N'hésitez pas à réagir aux articles et à déposer des commentaires...

Continuez à bien vous protéger contre la COVID. Nous vous adressons toutes nos amitiés fraternelles et humanistes.

L'équipe de rédaction, M-Thérèse et Michel NICETTE

RAPPELS : Afin que nos newsletters ne soient pas considérées comme des spams ou des courriels indésirables, nous vous invitons à ajouter l'adresse expéditrice de la newsletter : noreply@votre-newsletter.com dans les contacts de votre messagerie. N'hésitez pas à utiliser les mots de recherche pour trouver facilement les articles qui vous intéressent (loupe en haut et à droite de l'écran) et à réinitialiser votre mot de passe si vous l'avez oublié !

Merci de faire connaître le site à vos amis FFMM en leur précisant que l'accès gratuit est réservé aux seuls abonnés préalablement inscrits et que nous les accueillerons volontiers...

<https://www.lesamisphilosophesreims.com>

Pour nous contacter : lesamisphilosophes@gmail.com

NOS PARTENAIRES



<https://decouverte.lavouteetoilee.net>



SOBRAQUES DISTRIBUTION
Depuis 1872

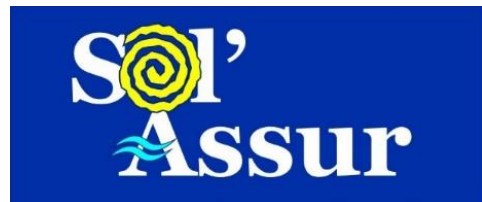
G.I.T.E. (Groupement International de Tourisme et Entraide)
36 AVENUE DE CLICHY - 75018 Paris
Tél : +33.01 45 26 25 51
Port : +33. 07.50.54.16.33
Email : le.gite@free.fr
Site : www.le-gite.net



GADLU.INFO
Les nouvelles du Web
Maçonnique



450.fm
Journal de la FM sous tous ses angles



Ventes de décors F.M. à Sète.
T.C.F. JP Ch.° au 06.62.14.50.52

WWW.LALOGEMACONNIQUE.FR



www.letablier-info.fr

Ont participé à ce numéro : Myriam, Véronique, Alain, Vincent, Pierre

